

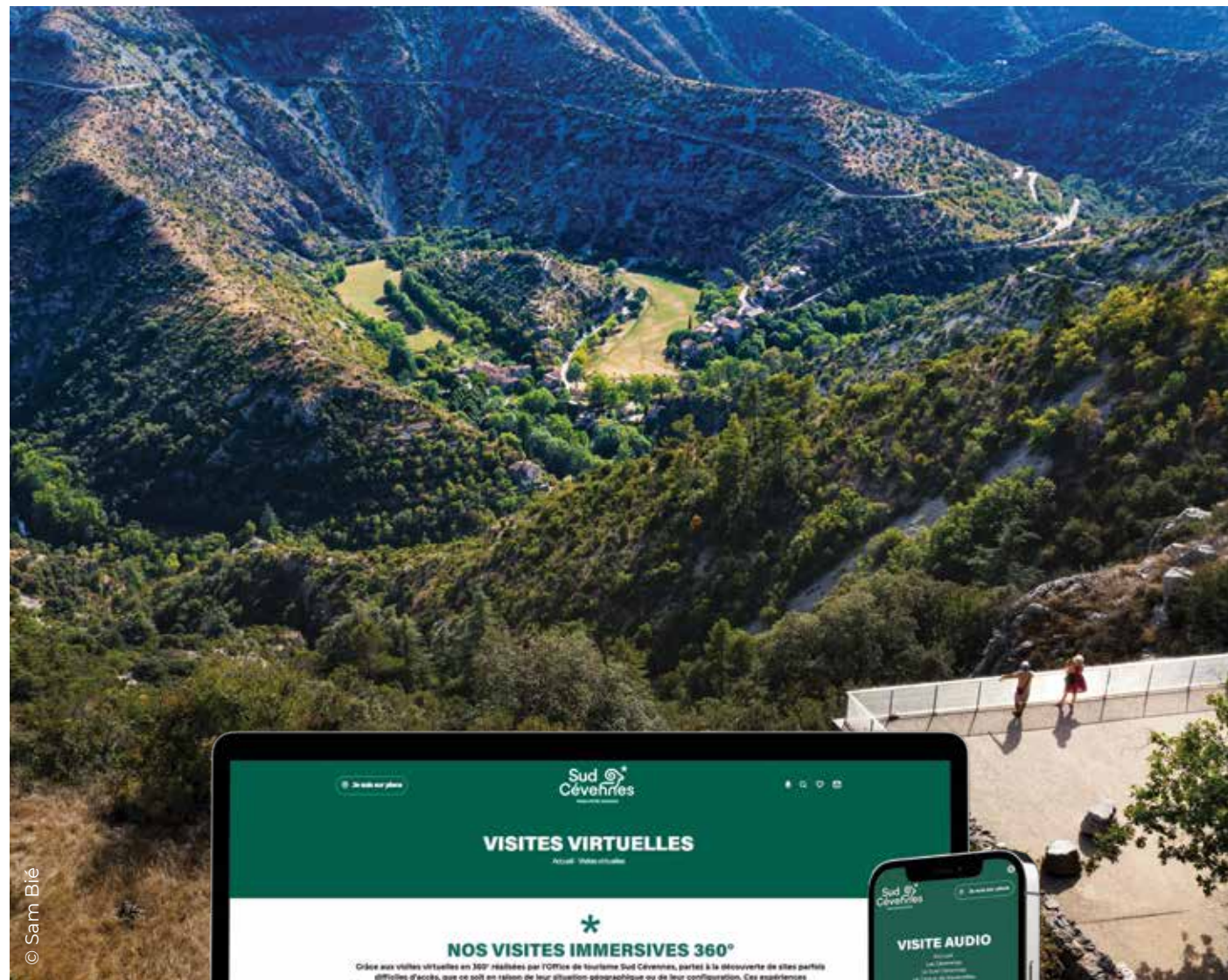


RENCONTRE SAUVAGE

le magazine de destination #6

FR|GB





© Sam Bié

LE CIRQUE DE NAVACELLES DANS TOUTES SES DIMENSIONS

Deux expériences pour découvrir un site unique...
à vous de choisir la vôtre — ou de profiter des deux !

LA VISITE AUDIO

Depuis les belvédères de Blandas, laissez-vous guider grâce à votre smartphone par un récit immersif qui vous dévoilera l'histoire, les paysages et les secrets du Cirque, à votre rythme.

LA VISITE VIRTUELLE 360°

Plongez au cœur du Cirque de Navacelles, sans bouger de chez vous, c'est possible ! Explorez les belvédères de Blandas, rentrez dans la Maison du Grand Site... Visitez les Moulins de la Foux et baladez-vous dans le hameau de Navacelles puis grimpez sur le Rocher de la Vierge.

Une expérience pleine de surprise disponible sur mobile, ordinateur, tablette et casque VR.



VISITE
VIRTUELLE

www.sudcevennes.com



VISITE
AUDIO



P9
DIANE
Chargée de mission
Natura 2000



P10
GYPs
Vautour fauve



P14
LEPIDUS
Lézard ocellé



P19
ALBAN
Chef d'équipe CVT
PnC



P21
OVIS
Mouflon



P22
AQUILA
Aigle royal



P28
ROMAIN
Technicien de
Rivières



P30
SALMO
Truite fario



P35
LUTRA
Loutre d'Europe

* RENCONTREZ...



P38
BÉRENGER
Chargé de mission
Natura 2000



P40
CORACIAS
Roi de l'Europe



P43
APIS
Abeille noire



P48
VALÈRE
Responsable secteur
Aigoual à l'ONF



P50
CERVUS
Cerf élaphe



P55
SUS
Sanglier



P59
ÉRIC
Maître de
conférence



P60
OTUS
Hibou petit-duc



P63
RHINOLOPHUS
Petit rhinolophe

P4 LE SUD CÉVENNES

P6 LE CAUSSE

Rencontre avec Diane Radola
Rencontre avec un vautour fauve
L'héritage d'Omer Faidherbe
Herbier du causse
Rencontre avec un lézard ocellé
Sentiers & découverte :
les belvédères de Blandas
le sentier de l'agropastoralisme

P16 LA MONTAGNE

Rencontre avec Alban Laurent
Sentiers & découvertes :
sur les traces du mouflon
les cascades de l'Hérault
Rencontre avec un mouflon
Rencontre avec un aigle royal
Herbier de la montagne

P26 LA RIVIÈRE

Rencontre avec Romain Volkmann
Rencontre avec une truite
Sentiers & découverte :
le circuit de l'Arre
le sentier d'interprétation de la loutre
Herbier de la rivière
Rencontre avec une loutre

P36 LA GARRIGUE

Rencontre avec Bérenger Rémy
Rencontre avec un roi de l'Europe
Sentiers & découverte :
la voie verte Ganges / St-Hippolyte-du-Fort
le sentier d'interprétation de Montoulieu
Rencontre avec une abeille
Herbier de la garrigue

P46 LA FORÊT

Rencontre avec Valère Marsaudon
Rencontre avec un cerf élaphe
Sentiers & découverte :
l'arboretum de Cazebonne
du Bosc au Valat de Merlanson
Herbier de la forêt
Rencontre avec un sanglier

P56 LES VILLAGES

Rencontre avec Éric Imbert
Rencontre avec un hibou petit-duc
Sentiers & découverte :
de tunnels en viaduc
les serres & la vallée du Coudoulous
Rencontre avec un petit rhinolophe
Herbier des villages

COUVERTURE D'ANGÉLIQUE INGREMEAU

Artiste autodidacte, Angélique Ingremeau a passé son enfance et son adolescence sur les Causse. Amatrice de randonnée, elle entretient un lien fort avec les paysages et la faune des Cévennes, qui nourrissent son inspiration. Cette relation simple et directe à la nature se retrouve dans son travail artistique.

LE SUD CÉVENNES

TERRITOIRE AUTHENTIQUE & PRÉSERVÉ

Imaginez un territoire vibrant, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, où contrastes géologiques et climatiques façonnent une mosaïque d'écosystèmes uniques, patiemment modelés par la main de l'homme et du temps.

Des causses calcaires aux vallées schisteuses, des crêtes granitiques aux forêts du Mont Aigoual, en passant par les garrigues et les paysages viticoles baignés de soleil, chaque milieu abrite une biodiversité remarquable.

Ici, l'agropastoralisme, pratiqué depuis des siècles, a sculpté les paysages, favorisant une biodiversité exceptionnelle et le maintien d'espèces sensibles et protégées.

Les causses abritent la cardabelle, le lézard ocellé ou encore l'imposant vautour fauve. Sur les plaines, la garrigue vibre des stridulations d'insectes et des parfums de thym. Et, entre deux collines, les vignobles racontent l'alliance entre nature et culture.

Dans les rivières qui serpentent entre gorges et canyons, la loutre d'Europe côtoie le castor et la truite fario. Plus haut, les forêts de châtaigniers, de hêtres et de sapins abritent les cerfs, chevreuils et sangliers, tandis que les versants montagnards accueillent aigles royaux, mouflons et une flore plus alpine.

Du Grand Site de France du Cirque de Navacelles au sommet du Mont Aigoual, en passant par les Gorges de l'Hérault, le Sud Cévennes est une terre d'équilibre et de résilience, entre mer et montagne, entre tradition pastorale et préservation de la vie sauvage.

Bienvenue en Sud Cévennes, sanctuaire d'une biodiversité remarquable, où chaque regard est une découverte, chaque silence une invitation à l'émerveillement, chaque pas est une rencontre... sauvage.

Imagine a vibrant region, listed as a UNESCO World Heritage Site, where geological and climatic contrasts shape a mosaic of unique ecosystems, patiently fashioned by both human hands and the passage of time. Here, agropastoralism, practiced for centuries, has shaped the landscapes, fostering exceptional biodiversity and helping preserve sensitive and protected species. The causses are home to cardabelle thistles, the ocellated lizard, and the impressive griffon vulture. On the plains, the garrigue hums with insect calls and the scent of thyme. Between rolling hills, vineyards tell the story of the enduring partnership between nature and human activity. In rivers winding through gorges and canyons, the European otter lives alongside the beaver and the trout. Higher up, forests of chestnut, beech, and fir shelter deer, roe deer, and wild boar, while mountain slopes host golden eagles, mouflons, and more alpine flora. Welcome to the South Cévennes. A sanctuary of remarkable biodiversity, where every glance brings discovery, every silence invites wonder, and every step is an encounter... with the wild.



Parc naturel régional
des Grands Causses



LE CAUSSE

Défiant le vide et le vent, les causses déploient leurs vastes étendues steppiques sous le regard de ceux qui les traversent.

Difficile d'imaginer que ces hauts plateaux se sont formés dans les profondeurs d'une mer chaude qui recouvrait entièrement la région au cours de l'ère secondaire. Lorsque cette mer se retire, il y a environ 70 millions d'années, elle laisse derrière elle un socle nu de sédiments calcaires et marneux, semé de coquillages fossilisés. Puis viennent les grands bouleversements géologiques : le soulèvement des Pyrénées, le plissement des Alpes, qui portent ces masses rocheuses à leurs altitudes actuelles. Les rivières, enfin, parachèvent l'œuvre, entaillant de profondes gorges et canyons dont la majesté continue de fasciner.

Les causses de Blandas et de Campestre illustrent à eux seuls toute la complexité de ce territoire caussenard inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des "Causses et Cévennes, paysage culturel de l'agropastoralisme méditerranéen".

Au premier regard, le minéral semble y régner sans partage. La végétation, rude et sobre, semble confirmer l'idée d'un désert figé dans le temps. Pourtant, ce paysage est le fruit d'une longue histoire humaine : celle des premiers habitants qui ont ouvert les milieux pour faire paître leurs troupeaux d'ovins et cultiver des plantes fourragères. Cet agropastoralisme, reconnu internationalement pour son rôle culturel et écologique, a façonné les Causses tels qu'on les contemple aujourd'hui. Et l'année 2026, proclamée Année internationale des parcours et du pastoralisme, vient rappeler la portée universelle de ces pratiques.

À qui prend le temps de regarder au-delà des apparences, les Causses dévoilent des richesses insoupçonnées : une faune discrète mais variée, une flore parfois exclusive à ces sols calcaires, un patrimoine millénaire de mégalithes, de drailles, de lavognes et de bâtisses traditionnelles, autant de traces d'ingéniosité humaine pour apprivoiser un territoire exigeant.

Laissez-vous surprendre par cette immense toile qui semble sans limite et laissez votre imagination s'envoler et se nourrir de la force brute de ces paysages que nature et culture ont patiemment tissés ensemble.

Defying wind and emptiness, the Causses stretch out in vast steppe-like expanses formed long ago beneath a warm sea. Raised by geological forces and sculpted by rivers, they now form dramatic plateaus and gorges. While seemingly barren, these landscapes are deeply shaped by centuries of agropastoralism, a practice recognized worldwide for its cultural and ecological value. Beyond appearances, the Causses reveal remarkable biodiversity and a rich human heritage, where nature and culture have been patiently woven together over time.





✱ RENCONTRE AVEC...

DIANE RADOLA

Chargée de mission Natura 2000

Après avoir suivi une formation universitaire en biologie spécialisée en écologie et gestion des écosystèmes, Diane s'est d'abord intéressée aux impacts des pollutions terrestres avant de travailler comme ingénieure d'études.

Souhaitant agir au plus près du terrain, elle a complété sa formation en gestion des espaces naturels et acquis une expérience en collectivité territoriale et à la Direction Départementale des Territoires.

Aujourd'hui chargée de mission Natura 2000, elle coordonne la gestion collective de quatre sites : les causses de Blandas et de Campestre-et-Luc, les gorges de la Vis et de la Virenque et le Cirque de Navacelles.

Qu'est-ce que le réseau Natura 2000 ?

Natura 2000 est un réseau européen visant à constituer un maillage cohérent d'espaces naturels protégés. Il couvre 18 % du territoire de l'Union européenne, soit plus de 27 000 sites. En France, il regroupe 1 756 sites, représentant environ 13 % du territoire national.

Le réseau est né du constat alarmant de l'érosion de la biodiversité et répond aux cinq principales menaces : le changement climatique, la surexploitation des espèces, l'artificialisation des milieux, la pollution et les espèces invasives. À l'échelle mondiale, sur plus de cinq millions d'espèces recensées, seules 138 000 sont suivies, dont 28 % menacées.

Natura 2000 préserve ainsi habitats et espèces vulnérables grâce à des actions adaptées aux réalités locales, menées en concertation avec les acteurs du territoire pour une gestion partagée du patrimoine naturel.

Quelles espèces observe-t-on sur les causses et les gorges ?

Les causses et les gorges abritent un patrimoine naturel remarquable. Côté flore, la Gagée velue et la Jurinée humble, typiques des causses calcaires, sont protégées. Parmi les oiseaux figurent le Grand-duc d'Europe, l'Aigle royal, trois vautours (fauve, moine, percnoptère), le Crave à bec rouge, ainsi que des passereaux en déclin comme le Bruant ortolan.

Tous les rapaces sont protégés. Chez les insectes, on retrouve le Damier de la Succise, un papillon de jour ; la Laineuse du Prunellier, un papillon de nuit ; des libellules et la Rosalie des Alpes, un coléoptère. Toutes les chauves-souris, dont le Minioptère de Schreibers et le Grand Rhinolophe, bénéficient d'une protection, tout comme la Loutre d'Europe, ce mammifère semi-aquatique. Dans les cours d'eau, on observe le Barbeau méridional et, plus rarement, l'Écrevisse à pieds blancs dont la population a nettement chuté en raison de la peste de l'écrevisse amenée par la prolifération d'espèces exotiques envahissantes.

En quoi consiste ton travail ?

Mon travail sur les sites Natura 2000 s'articule autour de quatre grands volets. D'abord, je réalise des inventaires et des suivis écologiques. Cela me permet de mieux connaître les habitats et les espèces, de combler des lacunes dans les données et de mesurer leur évolution dans le temps.

Les méthodes varient selon les espèces et les saisons : en hiver, je fais par exemple des points d'écoute du Grand-duc d'Europe ; à l'automne, des prospections d'Édicnèmes criards ;

au printemps, des transects botaniques pour identifier les plantes hôtes du Damier de la Succise et, en été, je recherche les exuvies de Cordulies, ces exosquelettes laissés par les libellules.



Ensuite, il y a tout le volet contractuel et la gestion des milieux. Je travaille avec des acteurs volontaires - agriculteurs, forestiers ou autres - pour qu'ils adaptent leurs pratiques en faveur du patrimoine naturel, en échange d'un soutien financier. Entre 2023 et 2025, par exemple, 11 exploitants se sont engagés dans des mesures agro-environnementales afin de maintenir des milieux ouverts favorables aux espèces et de préserver la flore, notamment en limitant l'usage de pesticides. J'accompagne aussi des chartes Natura 2000, plus souples, basées sur des engagements de bonnes pratiques et donnant droit à des exonérations fiscales.

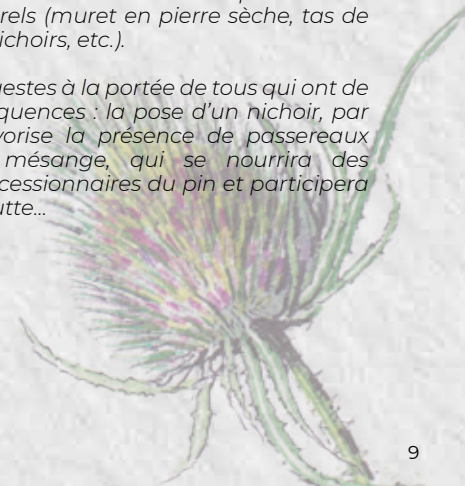
Un troisième volet important concerne les études d'incidences. Tout projet ou événement sur un site Natura 2000 doit être évalué pour anticiper ses impacts. Cette année, j'ai travaillé par exemple sur des manifestations sportives comme le Ceven'Trail ou le Raid Occitania. Mon rôle est alors de formuler des recommandations : gestion des déchets, respect des zones sensibles, encadrement de l'usage des drones (particulièrement perturbants pour les oiseaux nicheurs) ou encore ajustement des périodes d'intervention pour éviter le dérangement des espèces.

Enfin, je consacre une partie de mon temps à la sensibilisation. Je tiens des stands, anime des conférences et participe à des événements comme la Journée des Zones Humides ou la Fête de la Nature. Je travaille aussi avec des étudiants et j'aimerais développer des interventions auprès des écoles primaires du territoire, car je pense qu'il est essentiel que la conscience écologique se construise dès le plus jeune âge.

Si tu avais un message à faire passer pour préserver la nature, quel serait-il ?

Chacun peut, à sa façon et à son échelle, contribuer à la préservation de l'environnement : ne pas jeter ses déchets dans la nature et notamment réduire leur production (en optant par exemple pour des produits réutilisables) ; limiter sa consommation d'eau ; favoriser le covoiturage ; débrancher ses appareils pour économiser l'électricité ; lutter contre la pollution numérique... Si vous avez la chance d'avoir un espace extérieur, ça passe aussi par l'aménagement de refuges pour les espèces sauvages qui maintiennent l'équilibre des milieux naturels (muret en pierre sèche, tas de bois, mare, nichoirs, etc.).

Ce sont des gestes à la portée de tous qui ont de vraies conséquences : la pose d'un nichoir, par exemple, favorise la présence de passereaux comme la mésange, qui se nourrit des chenilles processionnaires du pin et participera ainsi à leur lutte...



✱ RENCONTRE AVEC...

GYPS FULVUS

Vautour fauve du Causse de Blandas

Silhouette immense, vol lent et majestueux, le vautour fauve règne sur les plateaux calcaires du sud des Cévennes. Ce grand rapace nécrophage emblématique des causses, dont l'envergure peut dépasser les 2,70 mètres, intrigue autant qu'il fascine et joue un rôle essentiel dans l'équilibre des écosystèmes. Autrefois disparu des Cévennes, il vit désormais ici en colonies, du causse Méjean au massif du Thaurac en passant par le causse de Blandas.

Qu'est-ce qui t'attire vers les grands plateaux calcaires ?

Les causses comme celui de Blandas ou de Campestre-et-Luc sont parfaits pour moi. Le relief est ouvert, les courants ascendants nombreux grâce aux corniches et aux variations de température et la visibilité est excellente. Ce type de paysage me permet de planer longtemps sans effort, d'avoir une vue dégagée sur les éventuelles carcasses et d'accéder facilement à des sites de nidification sûrs. De plus, l'activité pastorale y est encore présente, ce qui, indirectement, garantit ma source de nourriture. Et avec des sites comme le Cirque de Navacelles et les mégalithes du coin vieux de 5 000 ans, il y a du style en plus !

Que fais-tu de ta journée sur le causse ?

Je me réveille avec les premiers rayons du soleil. J'ai besoin de courants d'air chaud pour décoller : je dépends des courants thermiques. Dès que les conditions sont favorables et que l'air chaud du bas des gorges remonte, je m'élance dans les airs pour chercher de quoi me nourrir. Je peux parcourir facilement plusieurs dizaines de kilomètres dans la journée en planant pendant des heures. Si je repère une carcasse, je la rejoins rapidement, souvent avec d'autres vautours. Après le repas, je fais la sieste puis retourne chez moi en fin d'après-midi.

En hiver, ma vie prend un autre rythme car c'est la saison de la reproduction avec ma partenaire. Nous formons un couple pour la vie. Nous construisons ensemble notre nid et elle pond juste un œuf par an, entre janvier et février. Nous nous relayons ensuite pour le couvrir pendant près de deux mois, jusqu'à l'éclosion. Puis il y a l'élevage du poussin... C'est du boulot !



Fulvus, planeur crâneur !

Comment repères-tu une carcasse à des kilomètres ?

Tout repose sur la vue. Mon acuité visuelle est exceptionnelle : je peux repérer une carcasse de la taille d'un mouton à plusieurs kilomètres de distance. Mais je ne compte pas uniquement sur mon propre regard : j'observe aussi très attentivement le comportement de mes congénères. Si l'un d'entre nous descend en spirale ou se pose, cela attire rapidement l'attention de toute la colonie.

Comment vis-tu la cohabitation avec les humains ?

Globalement, la cohabitation est positive car je fais partie de ces espèces protégées ! Je suis dépendant du pastoralisme extensif : les troupeaux produisent malheureusement parfois des pertes (mortalité naturelle, mise bas difficile, etc...) et, en bon nettoyeur, c'est là que j'interviens ! En consommant les charognes, je participe à l'équilibre sanitaire du territoire.

Le rétablissement de la population de vautours est un vrai succès !

C'est une belle histoire, oui. Dans les années 1940, nous avions totalement disparu de la région. Grâce aux efforts conjoints du Parc national des Cévennes, d'ornithologues et de la Ligue de Protection des Oiseaux, nous avons été réintroduits dans les gorges de la Jonte dans les années 70. Depuis, nous avons

étendu notre présence. Mais ce succès reste fragile : il dépend du maintien des activités rurales et de notre tranquillité.

Crains-tu le changement climatique ?

Oui, absolument ! Le changement climatique peut affecter mes courants aériens, ma période de reproduction et la disponibilité en nourriture. Des sécheresses plus fréquentes, des vagues de chaleur trop intenses, ou encore la disparition des pâturages peuvent bouleverser mon mode de vie. De plus, la diminution du pastoralisme et la fermeture des milieux naturels rendent certaines zones moins favorables. Sans les éleveurs et leurs troupeaux, ma présence serait menacée à nouveau. Il est donc essentiel que les équilibres entre agriculture, élevage, biodiversité et climat soient préservés.

Que penses-tu des drones ?

Ils peuvent poser un vrai problème. Je suis très sensible à ce qui vole à proximité, surtout près de mon nid ou de mes zones de repos. Chez nous, les drones sont perçus comme des intrus ! Ils peuvent provoquer du stress, interrompre un vol nourricier, ou faire fuir un adulte qui couve. Cela peut avoir des conséquences sérieuses sur la reproduction. Un survol non autorisé ou malveillant peut nuire fortement à notre tranquillité. Mieux vaut privilégier les points de vue naturels, comme les belvédères de Blandas ou le sentier d'interprétation de Montoulieu pour nous observer sans nous perturber.

Les randonneurs te prennent parfois pour un aigle ou un vautour moine...

C'est flatteur d'être pris pour un aigle royal, mais je suis très différent. L'aigle est un chasseur solitaire, bien plus petit que moi, avec des battements d'ailes puissants. Moi, je plane en silence, souvent avec des congénères, à la recherche de ce que la nature laisse derrière elle. Le vautour moine, lui, c'est un cousin ! Comme le vautour percnoptère et le gypaète barbu. Le moine est plus grand que moi, un peu plus trapu, avec une envergure qui peut dépasser 2,90 mètres. Il est aussi presque entièrement brun et porte une collerette noire, tandis que la mienne est plus claire et bien visible. Côté comportement, il est plus discret et solitaire. Il niche souvent dans les arbres, alors que moi, je préfère les corniches.

C'est d'ailleurs une chance, ici, de voir cohabiter autant d'espèces d'oiseaux. L'essentiel, c'est que le regard du promeneur se tourne vers le ciel. S'ils apprennent à mieux nous connaître, à nous distinguer, c'est déjà un grand pas vers la cohabitation et la compréhension de notre rôle dans ce monde.

As-tu un message à nous faire passer ?

Continuez de vous émerveiller devant nous, mais respectez les consignes. Ne vous approchez pas des nids, ne lâchez pas de drones dans les zones sensibles et tenez vos chiens en laisse. Chaque geste compte pour préserver notre quiétude. Et arrêtez de penser que je suis lugubre ! Je suis essentiel à l'écosystème et en plus, je suis super photogénique en plein vol !



À l'heure du casse-croûte !



L'HÉRITAGE D'OMER FAIDHERBE

Les Cévennes ont toujours inspiré les artistes : musiciens, réalisateurs, romanciers, peintres... qu'ils soient nés sur ces terres ou qu'ils les aient choisies comme refuge. Omer Faidherbe est de ceux-là.

Né à Bruxelles en 1934, rien ne laissait présager que le Sud Cévennes deviendrait, bien des années plus tard, sa terre d'adoption.

Très tôt se dessine chez lui un attrait profond pour l'art, en particulier la peinture, ainsi qu'un goût prononcé pour la botanique. Après un passage par une académie de peinture et une formation en horticulture, il s'expatrie en Angleterre, où il obtient un doctorat en botanique et en sciences horticoles à l'Université de Bristol. Cet apprentissage scientifique nourrira durablement son œuvre artistique. De retour en Belgique, il perfectionne sa pratique picturale auprès de Roger Somville, figure majeure du mouvement réaliste belge.

C'est dans les années 1960 que les Cévennes deviennent son foyer : d'abord au cœur du Vigan, puis dans un hameau sur les hauteurs de la ville, après son mariage avec une Cévenole.

Dès lors, Omer Faidherbe s'immerge pleinement dans les paysages sauvages et contrastés de cette région, dont il tirera l'inspiration vers la fin de sa vie pour la constitution d'un ambitieux herbier de plus de 1 000 aquarelles, faisant ainsi dialoguer ses deux passions : la botanique et la peinture. Mêlant rigueur scientifique et sensibilité artistique, *Les plus belles Fleurs Sauvages des Causses & Cévennes* fut reconnu par l'Institut Botanique de Montpellier et publié en 2011. Omer Faidherbe nous a quittés en 2014.

Nous vous invitons, au fil des pages de ce magazine, à découvrir quelques planches issues de cet herbier, toutes réalisées par l'artiste et reproduites le plus fidèlement possible grâce à l'accord bienveillant de la famille Faidherbe.

Mais c'est au Musée Cévenol que l'herbier d'Omer Faidherbe se révèle pleinement, à travers la présentation de ses aquarelles originales. En 2025, le musée a inauguré l'exposition temporaire *Les plantes qui soignent*, présentée dans ce bâtiment emblématique de la ville. Nichée dans une ancienne filature, l'institution témoigne d'une muséographie singulière, tout en proposant des expositions temporaires, des animations et des ateliers accessibles à tous. La thématique botanique se prolongera en 2026 avec la conservation et la présentation d'une partie de l'herbier prolifique d'Omer Faidherbe permettant de mettre en valeur l'extraordinaire diversité du patrimoine naturel du Sud Cévennes et les usages, parfois insolites ou méconnus, des plantes locales.

Inauguré le 5 septembre 1963, le Musée Cévenol est né d'une réflexion autour de la nécessité de préserver et de valoriser une importante collection dédiée aux Causses et aux Cévennes. Avec le soutien de la municipalité, Odette Teissier du Cros, collaboratrice du muséologue George-Henri Rivière, en devient la première conservatrice.

Assistée d'Adrienne Durand-Tullou, institutrice sur le Causse de Blandas et ethnologue de formation, elle constitue le fonds de collection permanent consacré à l'ethnologie et aux traditions, au textile, ainsi qu'aux arts et à la littérature.

Réparties sur trois étages, de nombreuses pièces retracent ainsi des siècles de patrimoine cévenol : des vestiges archéologiques découverts sur les Causses à l'histoire protestante, en passant par l'industrie de la soie ou la mise en lumière de l'œuvre d'André Chamson.

HERBIER DU CAUSSE

1. STIPA PENNATA

Stipe péné

2. BUXUS SEMPERVIRENS

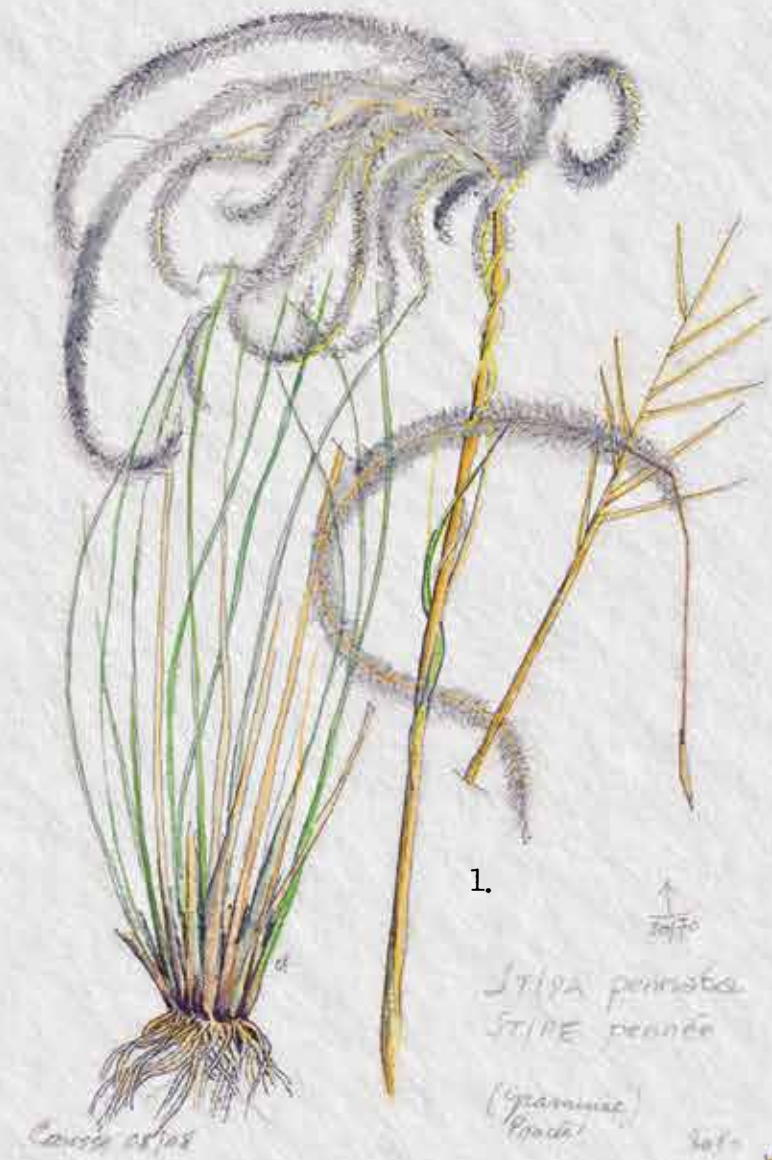
Buis toujours vert ou buis commun

3. ORCHIS MACCULA

Orchis mâle

4. CARLINA ACANTHIFOLIA

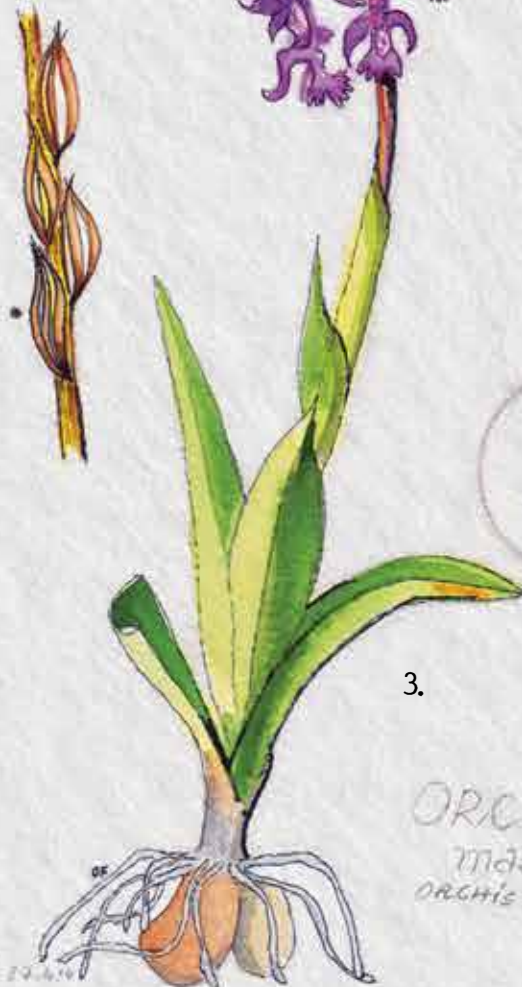
Carline à feuilles d'acanthé ou cardabelle



1.



2.



3.



4.

★ RENCONTRE AVEC...

TIMON LEPIDUS

Lézard ocellé du Causse de Campestre

Habitant des milieux méditerranéens ouverts, le lézard ocellé tire son nom des petites taches d'un bleu vif cerclées de noir (les ocelles) qui ornent ses flancs, particulièrement visibles chez les mâles adultes. Son corps robuste, sa tête massive et sa longue queue en font une silhouette imposante pour un reptile européen.

Très sensible aux conditions climatiques, il affectionne les milieux secs, chauds et ensoleillés, aux sols bien drainés : pelouses sèches, landes ouvertes, lisières de garrigues... En Sud Cévennes, sur les Causses, c'est près des clapas et des murets de pierre sèche que l'on peut l'apercevoir.

Qu'est-ce qui te distingue des autres lézards ?

Avec mes 60 centimètres de long et mes taches bleues en forme d'yeux sur les flancs, je suis le plus grand lézard d'Europe - mais aussi l'un des plus discrets.

Pourquoi as-tu choisi de vivre ici, sur le causse de Campestre ?

Parce que ce paysage, que vous appelez « naturel », est en fait construit pour moi sans le vouloir ! Les pelouses rases, les pierres chauffées par le soleil, les clapas, les vieux murs : tout cela résulte de siècles d'agropastoralisme. Grâce au passage des brebis, à l'entretien des pâturages et aux constructions en pierre sèche, ce territoire est resté ouvert, lumineux et riche en microhabitats. C'est exactement ce dont j'ai besoin pour me nourrir, me cacher et me reproduire.



Après le déjeuner, je passe mes après-midis à lezarder.

Que représente un clapas pour toi ? Et les cazelles, les lavognes... ?

Pour vous, un clapas est un simple tas de pierres. Pour moi, c'est une forteresse, un refuge et un poste d'observation. J'y trouve des crevasses où m'abriter, des proies à portée de langue, et une température stable qui me permet de survivre aux écarts thermiques du causse. Chaque clapas est comme une petite oasis dans le désert calcaire. Sans eux, je serais bien plus vulnérable.

Tout ce petit patrimoine bâti raconte votre histoire et protège la mienne. Les cazelles, anciennes cabanes de bergers, m'offrent des abris frais en été. Les lavognes, ces points d'eau construits pour le bétail, créent des zones humides précieuses pour les insectes et les amphibiens - donc aussi pour moi... qui me nourris d'eux !

Tous ces éléments sont des morceaux de votre patrimoine, mais aussi des piliers de ma survie.

Donc la manière dont les humains ont façonné ce territoire a l'air de te plaire ?

Je leur dois beaucoup en effet. Sans le pâturage, sans l'entretien des pierres, le paysage se refermerait, les buissons gagneraient et je disparaîtrais. Les pratiques agricoles traditionnelles ont permis jusqu'à présent de maintenir une biodiversité exceptionnelle. Cependant cet équilibre est fragile, il faut être vigilant.

Comment vis-tu au quotidien sur le causse ?

Je suis un lézard diurne, ce qui signifie que je vis le jour. Je commence mes journées en me réchauffant sur une pierre, immobile. Ensuite, je pars explorer les environs à la recherche de nourriture : criquets, coléoptères, lépidoptères... Je n'ai pas de préférence ! Je chasse à l'affût, souvent à proximité de mon clapas. Et je reste attentif : un milan, un circaète ou même un promeneur inattentif peuvent mettre fin à ma journée. Mon territoire est modeste mais je le défends avec vigilance.

Est-ce que tu vis seul ou en groupe ?

Je vis seul, comme la plupart des lézards ocellés. La solitude, chez nous, n'est pas une contrainte : c'est une condition de survie. J'ai besoin d'un territoire bien défini, avec suffisamment de chaleur, de proies, de refuges et de zones d'observation pour assurer mon équilibre. Ce territoire, je le connais par cœur. Si un autre mâle entre sur mon terrain, je le repère tout de suite. Alors, parfois, je parade : la tête levée, le corps tendu, les flancs gonflés pour faire briller mes ocelles bleus. Ce sont des signaux d'intimidation, plus que des invitations à la bagarre. Mais s'il insiste, le combat peut avoir lieu.

Y a-t-il une madame Lepidus ?

Nous faisons clapas à part ! Avec les femelles, le contact est plus rare, plus fugace. Elles circulent sur des territoires plus vastes, parfois à la limite de plusieurs domaines mâles.

C'est au printemps que je cherche une partenaire. Si elle répond à mon charme, elle pondra une dizaine d'œufs dans un endroit bien protégé, souvent au pied d'un muret ou sous une pierre plate. Deux mois plus tard, les petits lézardeaux naîtront et devront immédiatement se débrouiller seuls. Les menaces étant nombreuses, peu survivront. C'est pourquoi, j'insiste, chaque refuge compte.

As-tu remarqué une évolution dans la population de tes congénères ces dernières années ?

Oui. Et ce n'est pas très rassurant. Quand j'étais plus jeune, nous étions davantage sur le causse. Aujourd'hui, je sens que nos effectifs diminuent et que nos espaces de vie se morcellent. Je vois aussi moins de jeunes survivre.

Les conditions climatiques deviennent plus extrêmes : des printemps plus secs, des étés brûlants. Moins d'insectes, moins de cachettes, plus de prédateurs.

As-tu un message pour ceux qui parcourent ton territoire ?

Regardez mieux. Derrière les pierres, il y a de la vie ! Le causse n'est pas vide, il fourmille d'espèces adaptées à l'aridité, à la chaleur... En préservant les structures en pierre sèche, en soutenant les éleveurs qui continuent à entretenir ces paysages, vous protégez aussi une faune discrète mais essentielle. Et si, en marchant, vous apercevez une ombre bleutée glisser entre deux pierres... ralentissez. C'était peut-être moi !

SENTIERS & DÉCOUVERTES



LES BELVÈDÈRES DE BLANDAS

facile / accessible 1 km 35 m OH30



Le Cirque de Navacelles, labellisé Grand Site de France en reconnaissance de son exceptionnelle valeur paysagère, écologique et culturelle, constitue une petite partie du vaste territoire Causses et Cévennes inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette petite boucle au départ de la Maison du Grand Site relie trois magnifiques points de vue qui surplombent le Cirque et les gorges de la Vis.

En parcourant ce sentier au cœur d'un paysage de buis, de genévriers et de chênes verts, vous apprécierez la richesse et la fragilité de ce milieu modelé par des siècles de pastoralisme.

Ce sentier est aussi une formidable opportunité d'observer la faune locale comme le vautour fauve ou le circaète Jean-le-Blanc.

Dans la Maison de Site, vous découvrirez un espace muséographique dédié aux découvertes archéologiques du causse, à l'histoire de l'agropastoralisme ainsi que des modules pédagogiques et des projections.

The Cirque de Navacelles, awarded the Grand Site de France label in recognition of its exceptional landscape, ecological, and cultural value, is a small part of the vast Causses and Cévennes area listed as a UNESCO World Heritage Site. This short walk links three magnificent viewpoints overlooking the Cirque and the Vis gorges. As you follow this trail through a landscape of boxwood, juniper, and holm oak, you will appreciate both the richness and the fragility of an environment shaped by centuries of pastoralism. At the Visitor Centre, you will discover an exhibition space dedicated to archaeological finds from the causse, the history of agropastoralism, as well as educational displays and screenings.



LE SENTIER DE L'AGROPASTORALISME

facile 7 km 112 m 1H



Chaque pas sur ce sentier au départ de Campestre-et-Luc est une invitation à mieux comprendre cet équilibre délicat entre la pierre, les plantes, les bêtes... et l'homme. Marcher sur le causse, c'est s'immerger dans un paysage à l'apparence austère, mais d'une richesse écologique insoupçonnée.

Ces vastes étendues steppiques, entrecoupées de pelouses sèches et de bosquets, abritent une flore rare et adaptée aux conditions extrêmes. Ici, la végétation est dite xérophile, c'est-à-dire capable de vivre avec très peu d'eau. Entre les pierres blanches chauffées par le soleil, s'accrochent tenacement cardabelles, cheveux d'anges, orchidées... Difficile d'imaginer, en parcourant ce sentier, l'histoire géologique qui a sculpté ce paysage : il y a 200 millions d'années, la mer déposait les sédiments à l'origine du calcaire des Causses. Retirée depuis 70 millions d'années, elle a laissé place à un relief sculpté par les rivières, puis entretenu par des siècles d'agropastoralisme.

La roche, omniprésente, offre refuge à une faune et une flore spécialisées. Parmi les habitants les plus emblématiques figure le lézard ocellé, discret mais spectaculaire. Autrefois, les bergers le considérait comme un allié : sa fuite précipitée signalait parfois la présence d'un serpent !

This trail from Campestre-et-Luc invites you to explore the delicate balance between nature and human activity on the causse. Although seemingly austere, the landscape reveals a rich ecology, with steppe-like plains, dry grasslands, and drought-adapted plants. Shaped by ancient marine sediments, river erosion, and centuries of agropastoralism, the causse reflects a long and unique natural and human history.

Among the most emblematic inhabitants of the causse is the ocellated lizard, discreet yet spectacular. In the past, shepherds regarded it as an ally: its sudden flight would sometimes warn them of the presence of a snake.



LA MONTAGNE

Ici, chaque massif recèle des trésors discrets, témoins de l'histoire de femmes et d'hommes qui ont appris à composer avec une nature exigeante, parfois rude, mais toujours généreuse pour qui sait l'écouter.

Aux portes de Ganges, les montagnes des Cagnasses et de la Fage déroulent leurs reliefs ondulants et abritent une biodiversité remarquable, à l'origine de plusieurs mesures de protection. En suivant le fil des rivières qui serpentent à leurs pieds, le voyageur découvre des villages authentiques, façonnés par des siècles d'adaptation : filatures et anciennes tanneries rappellent l'intense activité passée, tandis que les terrasses cultivées perpétuent la tradition de l'oignon doux des Cévennes AOP.

Puis, rapidement, le décor change : les reliefs s'affirment, les routes se font plus sinueuses, le calcaire s'efface au profit du granit et du schiste. Sur les crêtes, les mouflons défient la gravité, tandis que les aigles planent avec une aisance souveraine. La montagne s'impose et avec elle les essences de l'étage montagnard, qui remplacent peu à peu les châtaigneraies.

Du massif du Lingas à celui de l'Espérou, les cols dévoilent parmi les plus beaux panoramas du Sud Cévennes. Plus haut encore, la montée vers l'Aigoual raconte une autre histoire : celle de la renaissance forestière portée, au XIX^e siècle, par George Fabre et Charles-Marie Flahault. Leur vision a transformé un massif en passe d'être condamné en l'une des plus vastes forêts domaniales de France, véritable laboratoire du vivant à ciel ouvert.

Au sommet de l'Aigoual, à 1 567 mètres d'altitude, le regard embrasse l'horizon dans un vertige saisissant. Un panorama à 360° qui résume à lui seul la grandeur de ces montagnes habitées, façonnées et préservées. Et comme le disait André Chamson, écrivain et chantre des Cévennes : « Ce qui est en bas appartient à tout le monde. Ce qui est en haut appartient à celui qui le prend. »

Here, each mountain range holds discreet treasures, bearing witness to the history of the women and men who learned to live in harmony with a demanding, sometimes harsh, yet always generous nature for those who know how to listen to it. The landscapes evolve from gentle foothills to rugged mountain ranges, revealing a rich natural and cultural heritage shaped by human adaptation. Wildlife thrives as limestone gives way to granite and schist, and forests replace open terrain.

The ascent to Mount Aigoual tells a key story of reforestation in the 19th century, when George Fabre and Charles-Marie Flahault led an ambitious effort to restore a degraded massif, transforming it into one of the largest state forests in France. At the summit of Mount Aigoual, at 1,567 meters above sea level, the view sweeps across the horizon. A 360° panorama that alone encapsulates the grandeur of these inhabited, shaped, and preserved mountains.





✱ **RENCONTRE AVEC...**

ALBAN LAURENT

Chef d'équipe CVT Massif de l'Aigoual Parc national des Cévennes

Depuis deux ans, Alban a intégré l'équipe du Parc national des Cévennes en tant que chef d'équipe des gardes-moniteurs du massif de l'Aigoual, l'un des cinq massifs qui composent le Parc. Le métier de garde-moniteur consiste à mettre en œuvre les orientations du service «Connaissances et veille du territoire».

Quel est ton rôle au sein du Parc national des Cévennes ?

Deux statuts caractérisent mes missions : technicien de l'environnement et inspecteur de l'environnement. En tant qu'inspecteur, mon rôle est de veiller au respect de la réglementation et à l'application du Code de l'environnement. La zone cœur du Parc est soumise à une réglementation définie par décret, tandis que la zone d'adhésion repose sur une charte visant un développement durable et cohérent du territoire.

Ce métier est passionnant, autant par la diversité des missions que par la spécificité du Parc : ici, la conservation de la nature et les activités humaines coexistent. C'est un défi majeur, porté depuis une cinquantaine d'années et il est très valorisant d'être acteur de cette recherche permanente d'équilibre. L'homme n'est pas dissocié de son environnement : accompagner le territoire dans sa globalité est au cœur de l'action du Parc national des Cévennes.

Quels sont les grands enjeux territoriaux pris en compte dans ton travail ?

La dimension sociale et territoriale est fondamentale. Nous sommes au carrefour d'enjeux agricoles, forestiers, naturalistes et économiques. La chasse, la pêche et les activités de pleine nature font pleinement partie de nos champs d'action, toujours dans une recherche d'harmonie entre usages et préservation.

Notre stratégie scientifique repose sur une hiérarchisation des enjeux, définie secteur par secteur en fonction de leurs spécificités. On ne peut protéger efficacement que ce que l'on connaît. L'établissement public a par ailleurs la responsabilité de certaines espèces patrimoniales à l'échelle nationale. Certaines espèces de faune et de flore ne sont aujourd'hui plus représentées qu'en Cévennes. Des populations entières d'oiseaux dépendent directement de l'état de conservation local, comme le circaète Jean-le-Blanc.

Quelles évolutions observes-tu sur les écosystèmes et la ressource en eau ?

Le massif de l'Aigoual est riche en habitats naturels et nécessite une attention constante. La ressource en eau dépend certes de la pluviométrie, mais aussi du bon état des zones humides et du fonctionnement naturel des cours d'eau de montagne.

Le changement climatique accentue les risques, notamment en matière d'incendies et de sécheresses répétées. La faune et la flore évoluent : certaines espèces remontent en altitude, tandis que d'autres disparaissent. Même si certains habitats montrent une capacité de résilience, la rapidité des évolutions climatiques dépasse souvent le temps nécessaire à la compréhension et à l'adaptation des écosystèmes complexes.

Après plus de trente ans de prospection en montagne, j'ai notamment constaté un stress hydrique marqué sur certaines forêts de l'Aigoual.

Quelles actions le Parc mène-t-il tout au long de l'année sur le massif ?

Les thématiques varient selon les saisons. En été, nous accompagnons les éleveurs en estive et menons des actions de sensibilisation auprès des visiteurs lors des pics de fréquentation. Le printemps et l'été sont également consacrés aux suivis floristiques.

Nous réalisons aussi de nombreux suivis faunistiques : papillons de jour, coléoptères (comme l'osmoderne érémite ou la rosalie des Alpes), mammifères et micromammifères, dont la musaraigne aquatique, véritable indicatrice de la qualité des eaux.

Les rapaces diurnes et nocturnes font aussi l'objet de suivis réguliers. On observe la présence de petites chouettes de montagne rares et fluctuantes, comme la chevêchette (récemment apparue, sans reproduction confirmée à ce jour) ou la chouette de Tengmalm, emblématique des hêtraies fraîches et bien conservées.

Le territoire accueille-t-il des espèces emblématiques ?

Oui, notamment en ce qui concerne les chauves-souris. Le territoire cévenol accueille la majorité des espèces présentes en France. Pour certaines, comme la barbastelle d'Europe, nous enregistrons même des chiffres records pour le sud du pays.

Des suivis télémétriques sur la grande noctule, une chauve-souris arboricole, montrent des interactions fortes entre les forêts de l'Aigoual et d'autres sites situés parfois à plus de 60 km.

Quelle est l'action phare menée actuellement sur le massif de l'Aigoual ?

Cette année, l'action majeure est la création d'un site de lâcher de gypaète barbu, une espèce présente ici il y a des milliers d'années. Ce projet s'inscrit dans un programme européen LIFE et bénéficie d'un suivi attentif à l'échelle de plusieurs massifs montagneux européens. Le gypaète, vautour mangeur d'os, symbolise un engagement fort en faveur du retour d'une espèce patrimoniale majeure.

En quoi le Parc national des Cévennes est-il un territoire à part ?

Le Parc national des Cévennes est le seul parc national de moyenne montagne habité. Cette réalité impose une recherche permanente d'équilibre entre préservation des milieux naturels et activités humaines.

C'est précisément cette adéquation entre protection, usages et vie locale qui donne tout son sens à nos missions.



SENTIERS & DÉCOUVERTES



SUR LES TRACES DU MOUFLON

Facile 2 km 100 m 2H



Cette randonnée au départ d'un parking situé 2 km avant le col de la Lusette, sur la D329, vous entraîne sur les pas du mouflon, ce mammifère farouche dont l'histoire reste souvent ignorée du grand public.

C'est sur ce sentier également que se trouve la tombe de l'écrivain et académicien André Chamson et de son épouse Lucie Mazauric, surplombant la vallée de Taleyrac. Né à Nîmes en 1900, André Chamson a passé une grande partie de sa jeunesse au Vigan, où résidaient ses grands-parents. Figure majeure des Cévennes, il a consacré une partie de son œuvre à ces paysages et à leur mémoire.

Plusieurs points d'intérêt jalonnent le parcours : des panneaux explicatifs sur l'alimentation du mouflon, la croissance de ses cornes torsadées et son mode de vie social, ainsi que des observatoires pour tenter de le repérer, notamment depuis le Pic de Barette. Le silence, la patience et une paire de jumelles deviendront vos meilleurs alliés pour espérer distinguer une silhouette se détachant sur les rochers !

This hike starts from a parking area located 2 km before the Col de la Lusette on the D329 and takes you in the footsteps of the mouflon, a wary mammal whose history often remains unknown to the general public. This trail is also home to the grave of writer and academician André Chamson and his wife, overlooking the Taleyrac Valley. Along the route, several points of interest punctuate the walk: information panels explaining the mouflon's diet, the growth of its twisted horns, and its social behavior, as well as observation points where you may try to spot it, notably from the Pic de Barette. Silence, patience, and a pair of binoculars will be your best allies if you hope to catch a glimpse of a silhouette standing out against the rocks!

LES CASCADES DE L'HÉRAULT

Moyen 6 km 250 m 2H15



Cette boucle débute au col de la Serreyrède et traverse la forêt du Mont Aigoual. Dès les premiers pas, vous franchissez la ligne de partage des eaux entre Atlantique et Méditerranée, symbole des contrastes climatiques qui sculptent ces reliefs : d'un côté l'air humide chargé de pluie, de l'autre la chaleur plus sèche du versant méditerranéen. Le sentier, parfois escarpé et glissant, demande des chaussures adaptées, mais vous serez récompensé par un spectaculaire belvédère dominant les cascades.

Pour la petite histoire, les géographes ont longtemps hésité entre le débit et la longueur pour nommer ces deux bras de rivière. Puis ils ont finalement tranché : le cours en contrebas porterait le nom d'Hérault, tandis que la cascade en vis-à-vis serait baptisée la Dauphine.

Ici prospèrent également deux plantes remarquables : le grand orpin et la saxifrage de Prost, endémiques des Cévennes. Cette dernière forme de petits coussins réguliers qui retiennent l'humidité, témoignant de l'ingéniosité des espèces locales face à un environnement exigeant.

Et, en levant les yeux vers le ciel, vous aurez peut-être la chance d'apercevoir le vol majestueux d'un aigle royal planant au-dessus des falaises.

This loop walk begins at the Col de la Serreyrède and crosses the forest of Mount Aigoual. From the very first steps, you cross the watershed divide between the Atlantic and the Mediterranean, a powerful symbol of the climatic contrasts that shape these mountains: on one side, humid, rain-laden air; on the other, the drier warmth of the Mediterranean slope. The trail, sometimes steep and slippery, requires proper footwear, but the effort is rewarded with a spectacular viewpoint overlooking the waterfalls below.

And if you look up to the sky, you may be lucky enough to spot the majestic flight of a golden eagle soaring above the cliffs.



✱ RENCONTRE AVEC...

OVIS ARIES MUSIMON

Mouflon du massif de l'Aigoual

Avec sa robe brune et surtout ses grandes cornes recourbées en spirale chez les mâles, le mouflon est l'un des animaux les plus discrets des reliefs du Sud Cévennes. Originaire des îles de Corse et de Sardaigne, il a été introduit dans les années 50 sur le massif du Lingas, avant même la création du Parc national des Cévennes en 1970 où il a trouvé un habitat favorable : forêts de châtaigniers, pentes rocheuses et vastes pâturages d'altitude.

Bien adapté à la rudesse des Cévennes, ce petit ovin sauvage joue aujourd'hui un rôle dans la dynamique écologique et paysagère du territoire.

Raconte-nous un peu ton passé. Tu n'es pas "né cévenol", si ? Exact ! Mes ancêtres viennent de Corse et de Sardaigne. On était de grands voyageurs sans vraiment le vouloir. Dans les années 1950-60, des humains passionnés de nature ont décidé d'introduire mon espèce dans les Cévennes pour enrichir la faune sauvage. Alors quelques couples ont pris le bateau puis la route, direction le sud du massif du Lingas ! Si mes ancêtres n'ont pas eu le choix d'être délocalisés, ils se sont en revanche très bien adaptés : falaises, forêts, pelouses d'altitude... franchement les Cévennes ont tout : des paysages spectaculaires, des pâturages à volonté et une tranquillité royale ! Il faut bien avouer que les débuts furent difficiles, entre la chasse et le braconnage... Mais en 1981, le Parc national des Cévennes fut impliqué dans la gestion et la surveillance des cheptels et cela a changé nos vies ! Aujourd'hui, je suis carrément devenu l'une des figures emblématiques du Parc. Pas mal pour un simple cousin du mouton domestique, non ?

Justement toi qui es le cousin sauvage du mouton, que penses-tu de la transhumance ?

La transhumance, c'est un peu comme le marathon des moutons et, moi, je suis le spectateur au bord de la route. Tous les ans au mois de juin, je vois défiler des milliers de cousins qui montent des plaines du Languedoc vers les pâturages d'altitude par les grandes drailles. Ils viennent chercher de la fraîcheur et de l'herbe bien verte. Ces drailles sont de véritables autoroutes ancestrales, tracées par des siècles de pas ovins et de bergers. La transhumance est un vrai festival : cloches qui tintent, chiens de bergers qui aboient. Certains moutons sont même affublés de pompons colorés ! Autant vous dire que vous ne me verrez jamais déguisé comme ça. À part ça, la cohabitation avec les moutons domestiques se passe très bien et nous partageons les pâturages.

Comment se passe la vie quotidienne dans les Cévennes ?

Oh, pas mal ! Mes journées se partagent entre trois grandes activités : manger, surveiller que personne ne me mange et me reposer. J'adore me balader dans les falaises et les landes ouvertes. J'ai une passion secrète pour les pelouses bien rases, parce qu'on voit venir les touristes... Et une petite sieste à plus de 1200 mètres d'altitude avec vue sur les Causses et au loin la mer Méditerranée, ça vaut tous les spas du monde !

Après comme beaucoup d'animaux, ma vie est rythmée par les saisons : au printemps je cherche des pentes ensoleillées à la recherche des premières feuilles tendres. Parfois je tombe sur une petite châtaigne oubliée ! C'est aussi la saison où les femelles s'isolent pour mettre bas un agneau. En été elles se regroupent et éduquent les jeunes. J'avoue que je ne suis pas du tout impliqué dans cette affaire et je me fais tout petit ! L'automne est pour moi la meilleure saison, c'est la saison des amours et il y a tellement à manger avec toutes ces châtaignes que je prends pas mal de poids ! Mais l'hiver peut être très rude et je sais qu'il n'y aura presque rien à manger hormis du houx alors bon... j'en profite !

Tu es plutôt solitaire ou fêtard ?

Oh, je suis un animal de groupe. Les femelles et les jeunes forment des hardes soudées. Moi, en tant que mâle, j'aime bien faire équipe... jusqu'à la saison des amours. Là, c'est une autre histoire : le rut, c'est comme un tournoi de rugby mélangé à un concours de beauté. On s'affronte avec nos cornes pour impressionner les demoiselles. Le gagnant se transforme en Don Juan pendant quelques semaines.

Aurais-tu quelques petits conseils pour que l'on puisse t'observer ?

Pour m'observer il faudra s'armer de patience car je ne me montre pas si facilement ! Je suis petit, trapu et la couleur de mon pelage qui change au gré des saisons me rend presque invisible, surtout en automne et en hiver. Il est aussi inutile de vous déplacer en pleine journée : je m'abrite dans la végétation surtout quand il fait chaud. Et dès que le vent souffle et me chatouille les cornes je n'aime pas ça et je m'abrite aussi. Le meilleur moment pour m'observer c'est à l'aube ou en fin d'après-midi.



Trouvé !

✱ RENCONTRE AVEC...

AQUILA CHRYSAETOS

Un aigle royal du massif de l'Aigoual

Symbole de puissance et de liberté, l'aigle royal est le plus grand rapace chasseur d'Europe, avec une envergure pouvant dépasser deux mètres. Dans les Cévennes, il fréquente les falaises et les espaces sauvages, où chaque couple défend un vaste territoire. Opportuniste, il chasse lièvres, oiseaux ou petits carnivores et se nourrit aussi de charognes. Mais ce géant ailé n'est pas à l'abri des dangers. Entre braconnage, électrocution, dérangement humain sur ses sites de reproduction et dégradation de ses habitats, l'espèce reste fragile.

Cela a toujours été facile de vivre dans les Cévennes ?

Pas du tout ! Pendant très longtemps, nous avons été pourchassés. On nous accusait de voler les agneaux ou de nuire au gibier. Notre image de grand prédateur faisait peur. Dans certaines vallées, une tradition voulait que l'on brûle nos aires lors de la Saint-Jean... C'était radical : nous n'avions d'autre choix que de nous réfugier dans les falaises les plus reculées et inaccessibles. Beaucoup de couples ont disparu.

En 1925, après plus d'un siècle de destruction délibérée de notre espèce, nous n'étions plus qu'une trentaine de couples vivant entre l'Aude et l'Ardèche. Puis, vers 1950, un autre coup dur est arrivé : la myxomatose a décimé les populations de lapins, notre plat préféré ! Nos effectifs ont alors diminué de moitié...

Ce n'est qu'à partir des années 1970 qu'un lent et difficile redressement a commencé. Le temps que les mentalités évoluent et que les dérangements cessent, nos effectifs se sont stabilisés, puis, petit à petit, nous avons pu reconquérir d'anciens territoires. Aujourd'hui, dans le cœur du Parc national des Cévennes, nous sommes une dizaine de couples adultes qui nichent chaque année.

Comment se passe la vie d'un couple d'aigles royaux ?

Eh bien avec monsieur nous formons un couple solide. Nous sommes sédentaires et fidèles à vie. Dès décembre, nous annonçons aux autres que le territoire est occupé par de longs vols en festons, ces arabesques dans le ciel qui font notre célèbre signature. La vraie saison des parades commence en février : des plongeon, des montées, des vrilles, des cris... tout cela pour renforcer notre lien et impressionner les intrus. La plupart de nos nids sont rupestres, nichés dans des falaises orientées pour profiter du soleil et être à l'abri du vent. Je connais deux couples qui préfèrent être dans les grands arbres, chacun son truc ! En tout cas chaque année nous réaménageons notre nid, on dépoussière, on refait la déco... il peut vite dépasser deux mètres de diamètre.

Comment se déroule la reproduction et l'éducation de tes petits ?

Fin mars, je ponds en général un œuf, parfois deux. L'incubation dure environ 44 jours. Nous nous relayons avec mon partenaire, mais c'est surtout moi qui couve. Après l'éclosion, nous chassons tous les deux pour nourrir les aiglons pendant 70 jours. Les petits quittent le nid à la mi-juillet, mais ils restent souvent dans notre territoire jusqu'à l'hiver. C'est à ce moment-là que nous les incitons à prendre leurs envols et à apprendre à se débrouiller seuls. Ils n'atteignent leur maturité qu'à partir de quatre ans, âge auquel ils pourront à leur tour fonder une famille et défendre un territoire.

On raconte que tu défends ton nid avec acharnement...

C'est vital. Je me souviens au printemps 2018, alors que je couvais deux œufs, j'ai aperçu, très loin en contrebas, un circaète en pleine chasse. Il se débattait avec un serpent, mais j'ai vu en lui une menace. J'ai quitté l'aire en un éclair, plongé sur lui et l'ai tué net. Je n'ai même pas touché à sa proie. Ici, chaque œuf compte et je ne laisse rien au hasard.

Que manges-tu principalement ?

Je suis assez opportuniste, mais la base reste les lapins et les lièvres. Les renardeaux sont fréquents aussi ! Et il m'arrive de capturer de très jeunes ongulés comme le mouflon ou le chevreuil. Et, si je suis capable de saisir un agneau qui vient tout juste de naître dans un élevage en plein air (ce qui est rare car les éleveurs organisent l'agnelage en bergerie) un agneau de quelques semaines, et plus encore une brebis, savent très bien me mettre en fuite. Il faut dire que les brebis " modernes " atteignent en moyenne une cinquantaine de kilos, soit trois fois

plus qu' au XIX^e siècle ! Vous imaginez bien que je suis incapable de m'envoler avec un tel poids... Mais les croyances ont la vie dure !

Le Parc a mis en place des zones de quiétude. Qu'est-ce que ça change pour toi ?

C'est une bénédiction. Pendant la période de nidification, le moindre passage de randonneur peut suffire à nous faire abandonner notre couvée. Les périmètres de quiétude interdisent l'accès à certains secteurs pendant quelques mois. Cela nous permet d'élever nos jeunes sans stress. Et croyez-moi, élever un aiglon, c'est un travail à plein temps : chasser, nourrir, protéger, tout en surveillant le ciel et la vallée ! Le Parc a donc mis en place ces zones de tranquillité cartographiées dès qu'un couple s'installe.

Ce ne sont pas des interdictions mais bien des outils de gestion qui facilitent le dialogue avec tout le monde (l'Office national des forêt, les communes et même les organisateurs d'activités sportives) pour limiter les perturbations autour de nos nids. Ces zones concernent dix espèces emblématiques, moi compris : aigle royal, faucon pèlerin, chouette de Tengmalm, vautours... Toute la communauté ailée y trouve sa place.

Le Parc encourage aussi chaque commune à veiller à notre quiétude pendant la nidification, avec un guide technique spécialement édité à cet effet. Localement, cela signifie que les travaux forestiers sont suspendus, les pistes interdites ou déviées autour des aires pendant quelques mois. Par exemple, d'avril à août, on évite d'ouvrir des pistes DFCI, d'installer des points de retour d'escalade ou d'organiser des événements à proximité. Le Parc vise à ce qu'aucune infrastructure ou activité - même un sentier de randonnée - ne survole nos nids. Le résultat ? Des nids intacts, des poussins élevés sans stress, et des couples qui reviennent année après année. Alors oui, grâce à ces périmètres, la nature peut suivre son cours. Et pour moi, l'absence de dérangement, c'est la promesse d'un ciel préservé pour voler librement.



Home sweet home.



HERBIER DE LA MONTAGNE

1. GENISTA PILOSA
Genêt poilu

2. EPIPACTIS HELLEBORINE
Épipactis à larges feuilles

3. PINUS SYLVESTRIS
Pin sylvestre

4. SORBUS
Alisier blanc



12/10 - Port de Montvaut
Malawak

SORBUS arla nives
Sorcier blanc - ALISIER
(Rosacées) 981



Présence parfois discrète, d'autres fois imposante...Sous la forme de multiples ruisseaux ou de fleuves, de rivières fraîches ou de cascades majestueuses, l'eau est omniprésente en Sud Cévennes. De tout temps et encore plus à notre époque, les enjeux liés à cette ressource se font ressentir.

L'Hérault fut dans un premier temps une voie de communication, lorsque les premiers habitants du territoire s'y déplaçaient en radeau. À l'image de sa voisine la Vis, on y a collecté des paillettes d'or et profité de ses ressources naturelles. Dès le Moyen Âge, des installations utilisant la force motrice de l'eau se multiplient : pansières pour retenir l'eau, moulins bladiers pour la farine, moulins à foulon pour le textile, tanneries ou encore papeteries. Des ponts de pierres viennent offrir un passage sécurisé aux populations et affrontent les violentes crues des cours d'eau cévenols. Puis l'aventure de la soie s'amorce dès le XVIII^e siècle avant d'atteindre son apogée au siècle suivant. Les filatures élèvent alors leurs imposantes silhouettes au-dessus de l'Hérault, de l'Arre et du Rieutord. Des ouvrages d'art élancent leurs squelettes de métal au-dessus des cours d'eau, permettant aux produits de la sériciculture d'être reconnus à large échelle et désenclavant le territoire.

De nos jours, les usages diffèrent. Les pratiques de loisirs comme la pêche, la baignade ou encore le canoë constituent un attrait touristique majeur dans la région.

Mais une véritable prise de conscience amène désormais à s'interroger sur la manière de préserver l'exceptionnelle richesse des cours d'eau face aux différentes menaces.

La Vis, par exemple, ne pourrait être reconnue comme « Rivière en bon état » sans la mise en place de mesures destinées à sa protection. Des espèces comme le fragile chabot de l'Hérault, la loutre ou le castor ne seraient pas présentes sans l'implication de tous les acteurs du territoire pour la sauvegarde et préservation des milieux aquatiques.

Car c'est bien l'eau qui, par sa force, a creusé nos magnifiques canyons et nos belles vallées. Les épisodes de crues ont montré la nécessité de faire évoluer le bâti en conséquence et d'opter pour des aménagements urbains plus adaptés. Les périodes répétées de sécheresse nous rappellent enfin combien cette ressource longtemps prise pour acquise est pourtant si fragile. Il ne tient qu'à nous de continuer à œuvrer pour sa préservation.

Omnipresent in the South Cévennes through rivers, streams, and waterfalls, water has long shaped both landscapes and human activities. From early transport and gold panning to medieval mills, tanneries, bridges, and later silk factories, rivers powered the region's economic life and development.

Today, waterways support leisure activities such as fishing, swimming, and canoeing, while also requiring stronger protection efforts. Preserved rivers like the Vis demonstrate the importance of collective action to safeguard aquatic ecosystems and species. Shaping canyons and valleys yet vulnerable to floods and droughts, water remains a precious and fragile resource whose preservation is now a shared responsibility.

ROMAIN VOLKMANN

Technicien de rivières du Haut Bassin de l'Hérault

Passionné par la préservation des milieux aquatiques, Romain a construit son parcours autour de l'eau et de l'environnement. Après un BTS en Gestion et Maîtrise de l'Eau puis une licence Eau et Environnement, il s'est naturellement tourné vers la gestion et la protection des rivières.

Depuis 2022, Romain veille à la bonne santé des cours d'eau en tant que technicien de rivières du Haut Bassin de l'Hérault : il réalise des diagnostics écologiques, suit la végétation rivulaire, mesure les débits, conseille les collectivités et sensibilise les riverains...

Il intervient aussi lors des situations de crise - crues, embâcles ou pollutions - où sa réactivité et sa connaissance fine du territoire sont essentielles.

Entre observation, coordination et pédagogie, Romain exerce un métier au plus près de la nature, où chaque journée contribue à préserver la vie et l'équilibre des rivières.

Quels types de travaux réalises-tu le plus fréquemment ?

Les interventions les plus fréquentes concernent surtout l'entretien de la ripisylve, pour garantir un équilibre entre biodiversité, sécurité et bon écoulement des eaux. Il s'agit là de supprimer les arbres tombés dans le cours d'eau, ceux trop penchés ou encore ceux atteints de maladies. Une autre de nos missions est la lutte contre les espèces végétales exotiques envahissantes présentes aux bords de nos cours d'eau, comme la renouée du Japon ou l'Arbre à papillons (Buddleia de David). Comme pour la ripisylve, nous suivons un Plan Pluriannuel de Gestion qui détermine les tronçons sur lesquels nous devons intervenir.

Enfin, le suivi hydrologique en période estivale : nous suivons le débit des cours d'eau principaux et de certains affluents pour améliorer la connaissance de leur fonctionnement en période d'étiage (basses eaux). Ce suivi nous permet de mettre en place des arrêtés préfectoraux de sécheresse selon les seuils atteints (vigilance, alerte, alerte renforcée ou crise).

Quel projet récent t'a le plus marqué ?

En mars 2025, le Syndicat de rivières a coordonné deux journées dédiées à la sensibilisation aux milieux humides, en collaboration avec quatre partenaires engagés sur cette problématique : Natura 2000, le Parc national des Cévennes, la Fédération de chasse du Gard et la Fédération de pêche du Gard. Ces deux jours ont permis de proposer un programme varié : des ateliers de sensibilisation à la biodiversité aquatique et au cycle de l'eau, animés au collège du Vigan, un stand d'information sur le marché local, des conférences thématiques, des sorties terrain, ainsi que la projection de documentaires.

L'accueil enthousiaste du public a confirmé la pertinence de cette initiative, qui sera donc renouvelée en 2026.

Quels sont les enjeux environnementaux majeurs du territoire ?

Sur la partie amont du fleuve Hérault, les enjeux environnementaux sont à l'image des défis que connaissent de nombreux territoires méditerranéens. Ici, la ressource en eau reste fragile : les faibles précipitations et l'absence de réserves souterraines, notamment sur le socle granitique, rendent certains villages particulièrement vulnérables.

En 2023, la commune d'Alzon a même dû être

ravitaillée par camions-citernes faute d'eau au robinet.

Le territoire est également exposé à des crues soudaines et violentes, comme celles survenues à Val d'Aigoual en 2020 ou à Saint-Laurent-le-Minier en 2014. À ces risques hydrologiques s'ajoute la pression touristique : la beauté des paysages et la richesse des rivières attirent chaque été de nombreux visiteurs venus pratiquer le canoë ou la baignade. Cette affluence doit être conciliée avec la préservation d'écosystèmes fragiles.

Sur ce territoire contrasté, entre sécheresses et crues, fréquentation touristique et besoin de préservation, la gestion intégrée de l'eau apparaît plus que jamais comme une nécessité collective.

Quelles richesses cachées ou fragilités méconnues caractérisent ce bassin ?

Beaucoup connaissent les paysages spectaculaires des gorges de la Vis et les nombreuses zones de baignade sur le territoire, mais peu imaginent la richesse écologique cachée dans les petits affluents, les sources ou les zones humides temporaires. Ces milieux abritent une biodiversité exceptionnelle et leur fragilité vient de leur discrétion : parce qu'ils sont peu visibles, ils sont souvent négligés ou altérés par des travaux ou des aménagements mal adaptés.

Si rien n'était fait, à quoi ressemblerait l'Hérault d'ici 20 ans ?

Les projections du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'Évolution du Climat et les études prospectives « Eau et bassin de l'Hérault 2050 » confirment une hausse des températures sur l'ensemble du territoire, ainsi qu'une redistribution saisonnière de la ressource en eau. Les étiages s'allongent, tandis que les épisodes pluvieux automnaux gagnent en intensité. Ces perturbations répétées fragilisent la résilience des milieux aquatiques. Face à ces défis, il est urgent d'amplifier les actions de préservation et de sensibilisation à la protection des milieux humides, de continuer à améliorer la connaissance du fonctionnement de ces milieux et de poursuivre les entretiens réguliers, pour permettre de préserver leur potentiel écologique.

Un constat encourageant : là où des mesures sont mises en œuvre, les écosystèmes montrent une capacité de restauration rapide, c'est un signe de motivation quotidienne !

Quelles sont les espèces phares du territoire ?

Le Haut Bassin de l'Hérault abrite plusieurs espèces emblématiques, comme la truite fario, le chabot de l'Hérault ou encore l'anguille européenne, indicateurs de la qualité écologique des rivières.

La loutre d'Europe et le castor qui sont également présents, montrent une bonne qualité de l'habitat riverain.

Toutes ces espèces dépendent d'un équilibre hydrologique fragile et d'un entretien raisonné des berges.



✱ RENCONTRE AVEC...

SALMO TRUTTA FARIO

Truite fario de la vallée de l'Arre

La truite fario est "le" poisson emblématique des rivières fraîches et bien oxygénées des Cévennes. Elle appartient à la famille des salmonidés, comme le saumon, mais elle a un caractère bien trempé et une adresse légendaire pour se cacher sous un galet à la moindre alerte. Reconnaisable à sa robe tachetée de points noirs et rouges sur fond brun doré, la truite fario est une espèce autochtone, qui vit uniquement en eau douce. Elle apprécie particulièrement les rivières de tête de bassin comme l'Arre ou la Vis, qui offrent un environnement sain, des fonds caillouteux pour la reproduction et une alimentation variée à base d'insectes aquatiques. Elle pond à l'automne, enfouissant ses œufs entre les graviers dans des petits nids appelés frayères.

Espèce sensible aux variations de température, à la pollution et à la modification des cours d'eau, elle est aussi un indicateur précieux de la bonne santé des milieux aquatiques.

Tu vis dans la rivière Arre depuis... toujours ?

Depuis toujours et même un peu avant. Disons que mes ancêtres sont arrivés il y a très longtemps. Et comme le coin est sympa... Nous sommes restées ! Contrairement à mes cousines éloignées qui sont migratrices et parfois s'aventurent en mer.

Qu'est-ce qui rend cette rivière si spéciale pour toi ?

Je suis très exigeante et pour moi l'Arre, c'est de la haute couture en matière de rivière. Bien oxygénée, pas trop large, pas trop

leurs plus belles mouches, pendant des heures. Rien que pour ça, je leur tire ma nageoire !

Tu les apprécies donc ?

Eh bien... disons que j'ai appris à les connaître ! Il y a les passionnés, qui respectent la rivière comme un trésor et pratiquent le "no kill".

Et puis il y a les autres, un peu moins poètes... Ceux qui pensent qu'un cours d'eau est un frigo à ciel ouvert, ou un terrain de jeu sans règles. À ceux-là, je rappelle une chose : la pêche, c'est réglementé. Il faut un permis de pêche, valable pour la période autorisée, de mars à septembre. Et sur les parcours spécifiques comme celui du Vigan, il y a des règles à respecter.

Et ces règles, elles sont là pour te protéger ?

Exactement. La réglementation, ce n'est pas juste pour embêter les pêcheurs : c'est pour éviter la surpêche, préserver les géniteurs, garantir que mes petits puissent grandir et que la rivière reste vivante. Je suis née ici, je ponde ici, je meurs ici. Sauf si un héron passe avant bien sûr ! Le permis de pêche, c'est le ticket d'entrée pour une aventure légale et pour me taquiner en toute bonne conscience.

On dit que tu es une espèce indicatrice des rivières qui souffrent...

Je suis une sorte de bio-thermomètre, c'est vrai. Quand la rivière va mal, je suis la première à tirer la sonnette d'alarme. Si vous



A truite vaillante rien d'impossible.

chaude, pleine de cailloux et du tuf pour se cacher des hérons indiscrets. Et les insectes me sont livrés à domicile : éphémères, phryganes, trichoptères... c'est varié et toujours de saison !

Peux-tu expliquer ce qu'est le tuf ?

Le tuf, qu'on appelle aussi travertin, est une roche calcaire très poreuse, qui se forme dans des rivières ou des sources riches en carbonate de calcium, comme ici dans l'Arre. L'eau y est naturellement calcaire et quand elle coule sur de la mousse, des racines, des feuilles ou des cailloux, elle dépose peu à peu du calcaire dissous, sous forme de précipitations. Le plus fou, c'est que ce processus est favorisé par la végétation aquatique et les micro-organismes qui dégazent le CO₂ de l'eau, ce qui provoque la cristallisation du calcaire. Résultat : les mousses se retrouvent pétrifiées, transformées en roche légère et friable, qui forme des cascades, des rebords, des vasques...

Autrefois, le tuf était extrait pour construire des fontaines, des murs... car il est léger et facile à tailler. Mais aujourd'hui, on le protège. Parce qu'un bloc de tuf, c'est un fragment de rivière figé dans le temps. Et c'est très utile pour une truite !

Tu croises souvent les pêcheurs ?

Ah oui, c'est une grande tradition ici. Et au Vigan, on ne plaisante pas avec la pêche : ils ont même créé un parcours "Passion Pêche", pour les amateurs éclairés. Les pêcheurs y viennent avec

ne voyez plus de truites, c'est mauvais signe. On est un peu les lanceuses d'alerte à écailles.

Les humains sont nombreux à fréquenter les rivières en été. Ce n'est pas trop dur à vivre ?

Ah... l'été ! Le soleil, les tongs, les glacières et les gens qui redécouvrent l'eau fraîche avec des cris de dauphins en détresse. Je ne suis pas contre un peu d'animation : la rivière, c'est à tout le monde. Ceci dit... il y a des gestes qui nous compliquent vraiment la vie.

Prenez les petits barrages de cailloux que certains construisent pour faire une pataugeoire privée, par exemple. L'intention est gentille, mais pour nous, c'est la fin du voyage ! Parce que voyez-vous, à l'automne, nous, les truites, on remonte le cours des rivières pour rejoindre nos lieux de ponte. On cherche des fonds bien oxygénés, avec du courant et du gravier propre - le top pour déposer nos œufs dans un nid que l'on appelle frayère. Sauf que quand vous dressez un petit mur de cailloux au beau milieu du lit, ça devient un barrage infranchissable pour une truite comme moi. Résultat : je rebrousse chemin et mes œufs ne verront jamais le jour. Mais ce n'est pas tout : ces mini-barrages modifient les courants, réchauffent l'eau, perturbent les insectes aquatiques, détruisent les micro-habitats.

Bref, une piscine pour vous... mais pour nous, c'est un cul-de-sac, une frayère en moins et... une saison ratée !

SENTIERS & DÉCOUVERTES

LE CIRCUIT DE L'ARRE

 facile 4.2 km 61 m 1H30



Le parcours débute au cœur de l'histoire du Vigan, devant le château d'Assas, élégante demeure du XVIII^e siècle bâtie par Pierre de Faventines avec la pierre du Causse de Campestre. Il traverse ensuite le quartier des Calquières, ancien foyer des tanneries installées sur les berges de l'Arre, avant de rejoindre la rivière et son vieux pont roman, unique passage entre les deux rives durant des siècles.

En longeant le Musée Cévenol, établi dans une ancienne filature et moulinerie de soie, l'itinéraire suit une petite portion du chemin de Saint-Guilhem, draille ancestrale devenue voie de pèlerinage. Il mène ensuite vers la chaussée de la Fabrègues et son ancienne filature, où les truites fario animent encore les eaux limpides.

À Avèze, le Pont de mousse se dévoile. Formé de tuf, il reste un exemple remarquable de patrimoine hydraulique local où la nature et l'ingéniosité humaine se rejoignent. La boucle s'achève sous l'ombre d'une châtaigneraie, offrant une conclusion paisible à cette balade familiale.

The trail begins in front of the Château d'Assas, an elegant 18th-century residence in Le Vigan. It then crosses the Calquières district, once home to tanneries established along the banks of the Arre River, before reaching the river itself and its old bridge. Walking alongside the Cévenol Museum, housed in a former silk spinning mill, the trail then leads to the Fabrègues causeway and its former spinning mill, where brown trout enliven the clear waters. In Avèze, the Moss Bridge comes into view. Formed of tufa, it stands as a remarkable example of local hydraulic heritage, where nature and human ingenuity come together. The walk ends beneath the shade of a chestnut grove, offering a peaceful conclusion to this family-friendly walk.

SENTIER D'INTERPÉTATION DE LA LOUTRE

 facile 7 km 112 m 1H



Au fil du plan d'eau de Saint-Bauzille-de-Putois, le sentier d'interprétation de la loutre invite petits et grands à partir sur les traces de ce discret mammifère revenu coloniser nos rivières. Au bord de l'Hérault, entre rochers et ripisylve, les panneaux jalonnant le parcours racontent l'histoire de la loutre d'Europe : sa disparition, son retour, ses habitudes et les indices qu'elle laisse derrière elle.

Pas à pas, le visiteur découvre comment cet animal fascinant s'adapte à son environnement et partage son territoire avec l'homme. Empreintes, lieux de passage, alimentation, abris... Chaque panneau du sentier révèle un pan de la vie secrète de la loutre, espèce emblématique de la qualité de nos cours d'eau.

Ce chemin de découverte, conçu avec la LPO et la commune de Saint-Bauzille-de-Putois, est une invitation à observer la nature autrement et à mieux comprendre les enjeux de préservation qui permettent aujourd'hui le retour de la loutre dans l'Hérault.

Un havre de paix a été créé en complément du parcours d'interprétation dédié à la loutre et à la biodiversité. Ce refuge naturel, aménagé sur les berges de l'Hérault, offre un espace préservé où la faune et la flore locales peuvent s'épanouir en toute tranquillité. Ce lieu symbolise l'engagement collectif pour la protection des écosystèmes de la vallée et le retour durable de la loutre d'Europe.

Along the Saint-Bauzille-de-Putois water body, the European otter interpretation trail invites visitors of all ages to follow in the footsteps of this discreet mammal that has returned to colonize our rivers. Along the banks of the Hérault, between rocks and riparian vegetation, information panels tell the story of the European otter. Step by step, you discover how this fascinating animal adapts to its environment and shares its territory with people.



HERBIER DE LA RIVIERE

1. MENTHA AQUATICA
Menthe aquatique

2. HUMULUS LUPULUS
Houblon grimant

3. POPULUS ALBA
Peuplier blanc



1.



2.



3.

2149



* RENCONTRE AVEC...

LUTRA LUTRA

Loutre d'Europe des Gorges de l'Hérault

Discrète, élégante, palmée, et donc parfaitement adaptée à la vie aquatique, la loutre d'Europe est de retour dans les Gorges de l'Hérault et de la Vis, après avoir disparu pendant des décennies. Considérée comme nuisible, elle a longtemps été traquée jusqu'à disparaître presque totalement de nos rivières.

Aujourd'hui, son retour symbolise une reconquête des rivières et du patrimoine naturel du Sud Cévennes. Solitaire et territoriale, la loutre vit au fil de l'eau se nourrissant principalement de poissons, mais aussi d'écrevisses et d'amphibiens.

On te retrouve dans les Gorges de l'Hérault ! Quel est ton regard sur ce territoire ?

C'est un décor de rêve : des eaux vives, des berges verdoyantes où je trouve des cachettes et une rivière pleine de poissons. Pour moi, c'est à la fois le garde-manger et la maison. Mais ce n'est pas seulement un milieu naturel : c'est aussi un paysage façonné par des siècles d'histoire humaine.

Tu veux parler des ouvrages hydrauliques que l'on croise sur ton parcours ?

Exactement ! Lorsque je retourne dans l'Hérault après une de mes escapades dans les Gorges de la Vis, j'ai l'opportunité d'observer d'ingénieux ouvrages. Par exemple à Cazilhac, un barrage du XVIII^e siècle sur la Vis est prolongé par un canal jusqu'au Pont Vieux. Le but de ce canal était d'irriguer des parcelles situées au bord de l'Hérault, afin d'y favoriser la polyculture.

Des grandes roues à eau - les meuses - ont été construites dont la plus grande date de 1785 et mesurait 13m de diamètre.



Pêche intensive !

Certaines permettaient l'irrigation de fontaines à Ganges, l'eau étant acheminée par un astucieux aménagement d'aqueduc. Au fur et à mesure de la prolongation de ce canal principal, 6 autres meuses ont été ajoutées. Si la grande meuse de Cazilhac a depuis disparu, celles-ci sont toujours visibles et en activité !

Plus loin entre Laroque et Saint-Bauzille-de-Putois on peut apercevoir aussi une pansière, qui permettait d'alimenter en eau les anciens moulins à céréales et textiles présents le long du fleuve. Sans oublier bien sûr les filatures, comme la Filature Valmalle de Laroque, qui utilisaient la force motrice de l'eau afin d'assurer certaines étapes de la production, durant cette période de l'âge d'or de la sériciculture cévenole.

Pour une loutre comme moi, ces structures sont parfois des obstacles, parfois des abris, mais elles font partie intégrante du patrimoine des gorges.

Tu avais complètement disparu d'ici... Pourquoi ?

Il y a eu plusieurs facteurs mais il fut un temps où ma fourrure valait cher. Bien plus cher que celle du castor ! Avec mon pelage brun foncé aux poils longs, brillant et imperméable je faisais un excellent chapeau ! Les chasseurs savaient qu'une peau bien

préparée se vendait mieux que presque tout autre produit local. Résultat : nous avons été traquées sans relâche. Autrefois, à Saint-Laurent-le-Minier, les mines de plomb faisaient vivre le village... mais c'est ma fourrure qui rapportait le plus rapidement de l'argent aux familles. Alors, on nous a traquées sans relâche.



Et comme si cela ne suffisait pas, les eaux des rivières ont été alourdies par les rejets des mines de plomb, rendant certains secteurs invivables pour moi et pour d'autres espèces aquatiques. Il faut savoir que dans les années 50-60, on me considérait encore comme un nuisible. Les rares survivantes ont fini par fuir ou disparaître. Heureusement les temps ont bien changé et je fais partie des espèces protégées.

Oui, car tu es de retour ! Parles-nous un peu de ton mode de vie.
Je suis assez solitaire. Mon territoire peut s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres le long des cours d'eau. Je marque mes passages avec des épreintes (un petit mélange odorant de crottes et d'urine) pour signaler « ici, c'est chez moi ».

Je chasse surtout la nuit ou au crépuscule, mais dans des coins tranquilles comme ici, je me montre parfois en pleine journée. Mon régime ? Du poisson, beaucoup de poisson, jusqu'à 1 kilo par jour. Mais aussi des écrevisses, des grenouilles... Je m'adapte à ce que la rivière me donne.

Et côté famille, comment ça se passe chez les loutres ?

Je peux me reproduire toute l'année. Encore faut-il trouver le bon partenaire ! L'accouplement se fait souvent dans l'eau. Après environ deux mois de gestation, je donne naissance à un à trois adorables petits loutrons. Ils naissent aveugles et sans défense, dans ma tanière qu'on appelle une catiche. Je les allaite pendant 4 à 8 mois et je leur apprend à pêcher et à nager. Vers 8 à 12 mois, ils quittent le nid pour se lancer dans la vie et je me retrouve enfin seule !

Que représente pour toi le "Havre de paix" de Saint-Bauzille-de-Putois ?

Cet espace a été créé pour m'offrir des zones tranquilles et sensibiliser les humains à l'importance de préserver nos milieux aquatiques. C'est un cadeau. Je peux circuler et me reposer sans craindre d'être dérangée. C'est aussi un lieu où les humains découvrent que je suis bien plus qu'un joli museau : je suis une sentinelle des rivières. Si je suis là, c'est que l'eau et ses berges vont bien. Pourvu que ça dure !



LA GARRIGUE

Se balader en garrigue, c'est s'immerger dans un milieu parfois méconnu, mais pourtant d'une grande richesse, tant sur le plan de la biodiversité que de l'histoire. Une expérience sensorielle complète, où les cinq sens sont en éveil.

La garrigue est une formation végétale typique des terrains calcaires des régions méditerranéennes. Relativement basse et dense, elle témoigne de la disparition progressive de la forêt méditerranéenne, conséquence des incendies répétés ou du surpâturage.

Mais cette perte du couvert forestier a laissé place à une étonnante résilience : de nombreuses espèces, végétales et animales, peuplent aujourd'hui ces espaces. Oiseaux, mammifères et insectes cohabitent au cœur de cette nature protégée, comme en témoigne la zone Natura 2000 "Gorges du Rieutord, Fage et Cagnasses". Cette protection met en lumière des espèces à forts enjeux de conservation et permet la mise en œuvre de mesures de protection adaptées : zones de quiétude, collaboration avec les acteurs locaux, réunions d'information, etc. Avec un peu de chance, vous apercevrez peut-être un rollier d'Europe filer à toute allure, verrez l'ombre d'un circaète Jean-le-Blanc planer au-dessus de vous, ou encore entendrez le vrombissement des butineurs profitant de la flore luxuriante et odorante.

Sous la voûte verdoyante et bruisante des chênaies, le long des chemins bordés de murets de pierres sèches, se cachent aussi des vestiges patrimoniaux : cavités, charbonnières, ruines de châteaux, petits mas abandonnés et chapelles romanes. Autant de témoignages rappelant que ces paysages sont façonnés par une longue histoire humaine et loin d'avoir été exempts de toute activité.

Les espaces de plaine, notamment dans la vallée de Montoulieu, ont favorisé le développement de cultures variées : élevage, oliveraies et vignobles s'y sont implantés, offrant des produits de qualité qui ravissent les papilles et garnissent les étals de nos marchés. Le vignoble du Sud Cévennes compte d'ailleurs plusieurs appellations reconnues : l'IGP Cévennes, l'AOP Terrasses du Larzac et l'AOC Languedoc, proposant une large gamme de vins rouges, blancs et rosés aux arômes et saveurs singuliers. Tout au long de l'année, marchés et foires mettent ainsi à l'honneur les saveurs du Sud Cévennes.

Il existe une multitude de façons de découvrir ces paysages : à pied, pour tous les niveaux, du sentier d'interprétation familial aux randonnées plus sportives offrant de superbes points de vue. Les amateurs de vélo peuvent également parcourir le territoire grâce à la voie verte reliant Ganges à Saint-Hippolyte-du-Fort, ou emprunter les boucles œnocyables qui invitent à la rencontre des domaines viticoles.

Walking through the garrigue offers an immersive experience in a landscape rich in biodiversity and history, where all five senses are awakened. This low, dense Mediterranean vegetation, shaped by fires and overgrazing, now hosts remarkable ecological resilience. Protected areas such as the Natura 2000 site of the Gorges du Rieutord, Fage and Cagnasses shelter diverse wildlife, from birds of prey to vibrant pollinators.

Along oak woods and dry-stone paths, remnants of human history—ruins, chapels and old farm buildings—reveal centuries of activity. In the plains, especially the Montoulieu valley, farming and vineyards thrive, producing renowned local wines and products celebrated year-round. The landscape can be explored on foot or by bike, from gentle family trails to scenic hikes and cycling routes through vineyards.

✱ RENCONTRE AVEC...

BÉRENGER RÉMY

Chargé de mission Natura 2000 « Gorges du Rieutord, Fage, Cagnasses »

Après onze années passées comme technicien ornithologue au sein d'une association de protection de la nature gardoise, il a rejoint en juillet 2016 la communauté de communes des Cévennes Gangeoises et Suménoises en tant que chargé de mission Natura 2000 « Gorges du Rieutord, Fage, Cagnasses ».

Il met en œuvre les actions nécessaires au maintien et à la restauration des espèces d'intérêt communautaire ainsi que de leurs habitats. Son action s'articule autour de trois axes : le suivi des espèces, la sensibilisation du public et la gestion des habitats.

Quelles sont les espèces protégées présentes sur ton secteur ?

Ici, la faune protégée est omniprésente, du lézard des murailles à l'aigle royal, en passant par la loutre d'Europe ou le crapaud épineux. La mosaïque de milieux abrite une biodiversité remarquable, souvent rare ou menacée, typique du bassin méditerranéen, l'un des " hot spots " mondiaux aujourd'hui soumis à de fortes pressions humaines.

Pour ce qui nous concerne plus directement, à travers la Zone de Protection Spéciale " Gorges du Rieutord, Fage, Cagnasses ", ce sont les 21 espèces de l'Annexe I de la Directive Oiseaux. Parmi elles, beaucoup de rapaces, mais aussi plusieurs passereaux. Des niveaux de priorité sont établis et les deux espèces qui présentent les enjeux les plus forts sont l'Aigle de Bonelli et le Vautour percnoptère. D'autres espèces comme le Rollier d'Europe, la Fauvette pitchou, le Circaète Jean-le-Blanc ou le Pipit rousseline sont également des enjeux importants.

Comment la préservation de la biodiversité se traduit-elle concrètement sur le terrain ?

Nous avons un adage dans le réseau qui est : « bien connaître pour mieux protéger ». Ainsi, la première de mes missions consiste à assurer le suivi et l'inventaire des espèces ainsi que de leurs habitats. Cela passe par de l'observation directe des oiseaux sur leur site de reproduction ou d'alimentation.

Je participe également à des programmes scientifiques qui permettent, grâce au suivi GPS, de mieux comprendre les déplacements de certaines espèces. Je maintiens aussi une veille afin d'identifier au plus tôt les menaces susceptibles d'affecter les populations d'oiseaux. Pour cela, je collabore avec d'autres professionnels et bénévoles : des ornithologues, des naturalistes d'associations de protection de la nature, des agents de l'Office français de la biodiversité ou encore du Parc national des Cévennes.

Une autre action porte sur la sensibilisation et la communication. J'anime régulièrement des sorties, conférences et interventions dans les écoles pour faire découvrir la richesse écologique du territoire et encourager chacun à s'impliquer. Il est primordial de partager les connaissances et de renforcer le lien entre les habitants et leur environnement.

Je mène aussi des actions de conservation ou de restauration des habitats d'espèces via des chantiers soutenus par les Contrats Natura 2000. Par ailleurs, le Programme Agri-Environnemental porté par la communauté de communes encourage les pratiques agricoles favorables à la biodiversité, comme le pastoralisme.

Comment s'est construit le dialogue entre Natura 2000 et les acteurs du territoire ?

Il y a eu des débuts difficiles. Natura 2000 a été perçu au départ comme une contrainte imposée. Mon premier rôle a donc été d'expliquer, de rassurer et de clarifier les règles du jeu. Aujourd'hui, les habitants savent que je suis là et me sollicitent régulièrement pour répondre à leurs questions et les informer.

Je m'efforce de dialoguer avec tous ceux qui ont une influence, positive ou non, sur la préservation du site. Les échanges sont généralement cordiaux et reposent sur la confiance mutuelle, essentielle pour favoriser l'adhésion. Le Diagnostic d'Ancrage Territorial de 2025 l'a montré : les acteurs locaux soutiennent notre travail et souhaitent renforcer les actions de sensibilisation.

Quelles idées reçues aimerais-tu déconstruire sur le réseau Natura 2000 ?

Ce ne sont pas les territoires qui sont mis sous cloche comme on l'entend encore. Natura 2000 doit relever le challenge de faire cohabiter des activités humaines avec des enjeux de biodiversité. Certains voudraient plus de réglementations. D'autres au contraire pouvoir continuer à faire sans se soucier de cela. Notre rôle est de trouver un équilibre avec les outils dont nous disposons, ce qui n'est pas toujours évident.

Quels sont les projets à venir ?

En 2026, cela fera 20 ans que l'aventure Natura 2000 a commencé ici. Il est temps pour nous de faire un bilan d'étape afin d'évaluer notre action et améliorer notre carnet de route.

Il est aussi prévu depuis quelques temps de travailler à une révision du périmètre géographique de la Zone de Protection Spéciale.

En effet, notre connaissance de l'utilisation du territoire par les oiseaux est beaucoup plus fine que ce qui était connu au moment de la création de cette zone. Cette évolution de regard nous montre que d'autres zones mériteraient d'être intégrées au périmètre pour fortifier notre action. C'est un gros chantier intéressant d'un point de vue technique, mais risqué d'un point de vue politique.

As-tu un message à faire passer pour préserver la biodiversité ?

Depuis quelques temps, nous avons perdu le contact du vivant qui nous entoure alors que la biodiversité décline à une vitesse infernale dans l'indifférence générale. S'y intéresser, le regarder, l'écouter, y porter attention, s'émerveiller, lui rendre grâce... est le premier pas pour tenter d'inverser la tendance. Espérons qu'il ne soit pas trop tard.



* RENCONTRE AVEC...

CORACIAS GARRULUS

Rollier d'Europe

Dans le ciel clair des garrigues du Sud Cévennes, une silhouette vive surgit parfois, comme une étincelle colorée. C'est le Rollier d'Europe, un oiseau migrateur spectaculaire, dont la livrée turquoise et cannelle illumine les paysages d'été.

Venu d'Afrique australe, il aura parcouru des milliers de kilomètres, traversant la savane, le désert et la mer Méditerranée pour venir chasser criquets et gros insectes. Nichant dans les cavités de vieux arbres ou de murets en pierres sèches il dépend de la préservation des paysages traditionnels façonnés par le pastoralisme. On peut le voir perché bien en vue sur une branche ou sur des fils le long des routes du Sud Cévennes, en train de guetter ses proies au sol.

Qu'est-ce qui t'amène dans les garrigues cévenoles ?

Après plusieurs milliers de kilomètres, je cherche un endroit qui sente bon le thym et le criquet ! Les Cévennes, c'est mon petit paradis estival. Je suis le rythme des saisons et des ressources. Au sud du Sahara, où je passe l'hiver, je trouve de la chaleur et une nourriture abondante.

Je remonte ici vers le mois de mai car les paysages méditerranéens et continentaux s'ouvrent : prairies, garrigues, champs et haies regorgent d'insectes, indispensables pour me nourrir moi et mes poussins. Car je viens ici aussi parce que j'y trouve des sites de nidification adaptés : cavités de vieux arbres, trous dans des murets...

Tu es réputé pour tes vols acrobatiques. C'est du sport ou de la séduction ?

Les deux, évidemment ! Quand je fais des pirouettes dans le ciel, c'est pour éblouir ma partenaire et impressionner les voisins. Mais je dois dire que c'est aussi un vrai plaisir.



Sur un malentendu...

Ton plumage est éclatant, mais ton chant est plutôt... rauque ! Pourquoi ce choix ?

Eh bien, chacun son talent ! Les rossignols se chargent de la poésie musicale. Moi, je mise sur les couleurs et l'acrobatie. Mon cri n'a rien de mélodieux, mais il dit l'essentiel : " Attention, ce territoire est occupé ! " ou bien " Chérie, regarde comme je vole bien ! ".

D'ailleurs mon nom Coracias vient du grec qui signifie " qui crie comme un corbeau ". Et Garrulus veut dire " bavard " en latin... Pas de surprise, donc !

Pourquoi ce goût pour les cavités dans les vieux arbres ou les pierres ?

Parce que je ne suis pas bricoleur ! Pas question de construire un nid de brindilles comme les autres. Je n'aurais pas le temps de toute façon car je repars dès la mi-août. Entre temps j'aurai trouvé une partenaire qui m'aura fait 4 à 5 poussins qu'il faudra nourrir et rendre opérationnels pour le grand départ ! Donc je préfère récupérer des logements existants, souvent laissés par un pivert ou creusés dans un mur en pierres sèches. C'est pratique et frais l'été.

Toi qui aimes les vieilles pierres, tu es plutôt bien servi ici !

En effet, la région possède un riche patrimoine bâti, en lien avec les activités agricoles qui y sont pratiquées depuis des siècles. On trouve notamment de belles maisons fortes ou mas tout le long de l'axe qui mène de Moulès-et-Baucels jusqu'à La Cadière-et-Cambo.

Tu peux nous en dire plus sur les usages de ces bâtiments ?

Bien sûr ! Les maisons fortes sont des habitats de taille intermédiaire et fortifiés qui témoignent souvent de périodes troublées, notamment en Cévennes liées aux conflits religieux qui ont opposé catholiques et protestants. Ces habitats sont situés un peu en marge des agglomérations. On a par exemple la maison forte des Oliviers ou celle de Blancardy, toutes deux situées sur la commune de Moulès-et-Baucels et datant des XVI^e et XVII^e siècles.



Le mas, lui, est plus difficile à définir, selon les époques et les zones géographiques ! On sait qu'à l'époque gallo-romaine, ce terme apparaît pour désigner une exploitation agricole. En ce qui concerne le Languedoc, on dit qu'il s'agit de bâtiments construits en pleine période de conquête des terres, surtout à partir de l'an mil. Cela peut désigner à la fois des corps de ferme ou même des hameaux entiers. En fait, c'est souvent la cohabitation d'un habitat et d'un espace agricole. De nombreux lieux sur le territoire portent ce nom. Certains ont eu des usages particuliers, comme le Mas de Ginestous, qui fut un relais de diligence au XVIII^e siècle.

Existe-t-il des éléments de ton quotidien qui te posent problème et que tu souhaiterais signaler ?

Honnêtement, je suis chanceux de passer mes vacances dans une zone qui est en partie protégée. Mais cela n'évite pas complètement les mauvaises habitudes de certains usagers. Vous avez peut-être aperçu des panneaux de prévention le long de la route : "Gardons la route propre", "La route n'est pas une poubelle". Heureusement les mentalités évoluent, mais du haut de mes perchoirs, je vois encore trop de déchets laissés en bordure des routes. Il en va de même pour les dépôts sauvages en pleine garrigue. On est en bonne voie mais il faut continuer à sensibiliser les gens pour que les bonnes pratiques se généralisent et faire du Sud Cévennes un véritable petit coin de paradis !



Oui. C'est délicieux.

L'OEENO' Cyclo

Une boucle familiale de 40 kilomètres à travers les vignes, les garrigues et les gorges de l'Hérault. 10 domaines viticoles vous ouvrent leurs portes pour vous faire découvrir leurs terroirs, leurs domaines et leurs vins.

+ D'INEOS



www.sudcevennes.com

Sud
Cévennes

RENCONTRE SAUVAGE

SENTIERS & DÉCOUVERTES



LA VOIE VERTE GANGES / SAINT-HIPPOLYTE-DU-FORT

 facile / accessible 11 km 35 m 1H30



Suivant l'ancien tracé ferroviaire reliant Le Vigan à Nîmes - en service de 1872 aux années 1970 - cet axe de mobilités douces perpétue l'héritage d'une ligne qui désenclava le territoire et favorisa l'essor des productions locales. Depuis l'avenue de la Gare à Ganges, le parcours offre une véritable immersion patrimoniale et paysagère. Le Domaine des Oliviers, maison forte du XVI^e siècle, côtoie l'église romane du XII^e siècle et le Mas de Ginestous, ancien relais de diligence du XVIII^e siècle. À proximité, le dolmen de Ginestous, dressé depuis près de 4 000 ans, témoigne de la présence mégalithique dans les garrigues.

Entre Moulès-et-Baucels et La Cadière-et-Cambo, la montagne des Cagnasses domine le paysage de ses 663 mètres, entaillée par les gorges de la Cadière. Plus loin, le chemin longe le Domaine de Rochebelle, ancienne magnanerie rappelant la tradition séricicole, avant d'atteindre Saint-Hippolyte-du-Fort et son musée de la soie. Au printemps et en été, levez les yeux : vous pourriez apercevoir le rolhier d'Europe, cet oiseau aux éclats turquoise et cuivrés !

Following the former railway line that once linked Le Vigan to Nîmes this gentle mobility route carries on the legacy of a line that opened up the region and supported the growth of local production and offers a true immersion into both cultural heritage and landscapes. The Domaine des Oliviers, a 16th-century fortified house, stands alongside a 12th-century chapel and an 18th-century former stagecoach relay. Nearby, the Ginestous dolmen, standing for nearly 4,000 years, bears witness to the megalithic presence in the garrigue. In spring and summer, look to the skies: you may be lucky enough to spot the European roller, with its striking turquoise and copper plumage!

LE SENTIER D'INTERPRETATION DE MONTOLIEU

 facile 2.1 km 55 m 0H30



Au cœur du Piémont cévenol, le village de Montolieu s'étend dans une vallée que l'on surnomme volontiers "la vallée agricole". Ici, producteurs de canards, fromagers, apiculteurs et domaines viticoles façonnent un paysage vivant et gourmand. Le sentier débute sur la place de l'église et s'élance à travers la garrigue, offrant de magnifiques points de vue sur les falaises du Thaurac.

Tout au long du parcours, des panneaux invitent à reconnaître une flore typiquement méditerranéenne : thym, laurier, arbousier, chèvrefeuille, chêne vert. En bordure de garrigue, des ruches témoignent de la présence des abeilles, indispensables pollinisatrices de cet écosystème.

Plus haut, vautours et autres rapaces qui nichent sur les falaises profitent d'une zone d'équarrissage toute proche et offrent parfois aux promeneurs le spectacle impressionnant de leur ballet aérien. Plus discrets, papillons, libellules, lézards ou encore chouettes chevêches se laissent deviner à travers panneaux et observations attentives, ajoutant une touche ludique à la balade.

Court, varié et riche en découvertes sensorielles, ce sentier est idéal pour une sortie en famille. Et pour prolonger le plaisir, rien de tel qu'une flânerie dans les ruelles du village à la rencontre des producteurs locaux.

The village of Montolieu lies in a valley often known as the "agricultural valley." The trail begins in the church square and winds its way through the garrigue, offering beautiful views of the Thaurac cliffs. Interpretation panels help visitors identify typically Mediterranean plants. Higher up, vultures and other birds of prey nesting on the cliffs benefit from a nearby feeding area and sometimes reward walkers with the impressive sight of their aerial displays. A perfect family outing!



✱ RENCONTRE AVEC..

APIS MELLIFERA MELLIFERA

Abeille noire des Cévennes

Sous-espèce de l'abeille domestique européenne, l'abeille noire est originaire du continent africain. Grande voyageuse, elle serait passée par le détroit de Gibraltar avant de coloniser différentes régions, dont les Cévennes, il y a des milliers d'années. Craintive, elle joue les grandes timides mais est pourtant l'une des meilleures abeilles mellifères d'Europe.

Où commence ta journée de butinage ?

Je quitte la ruche dès les premières heures du matin, quand l'air est encore frais. Mon parcours n'est jamais figé : il dépend de la saison et de ce que la nature m'offre. Au printemps, je visite beaucoup les fleurs sauvages des haies et des prairies, les genêts, les cerisiers ou les châtaigniers. En été, les vignes deviennent un lieu de passage important. Pour moi, chaque sortie est un équilibre entre trouver du nectar, ramener du pollen et répondre aux besoins de la colonie.

Les fleurs de vigne sont discrètes, presque invisibles. Qu'y trouves-tu d'intéressant ?

Les fleurs de vigne ne ressemblent pas aux grandes corolles colorées des autres fleurs. Elles sont petites, verdâtres et sans parfum prononcé. Pourtant, elles produisent du nectar et du pollen qui complètent mes ressources. Et puis, ici en Terrasses du Larzac, les vignes ne vivent pas seules : elles sont entourées d'herbes folles, de liserons, de pissenlits et d'autres plantes mellifères qui forment un véritable garde-manger. Cet environnement diversifié rend le paysage particulièrement accueillant pour nous, abeilles.

Il faut rappeler que les Terrasses du Larzac constituent une appellation d'origine protégée (AOP) reconnue en 2014. Située sur les contreforts du plateau du Larzac, elle regroupe une centaine de vigneron répartis sur 32 communes. Ici, les terrasses, les murets de pierres sèches et le climat tempéré par l'altitude créent un terroir unique, propice à l'élaboration de grands vins rouges. La majorité des vignerons s'engage dans l'agroécologie et une viticulture respectueuse, dont 75 % en agriculture biologique, ce qui bénéficie directement à la biodiversité. Nous, abeilles, faisons partie de ce cercle vertueux : notre pollinisation soutient la flore locale, qui nourrit à son tour les sols et les vignes. La faune auxiliaire - coccinelles, chauves-souris, oiseaux insectivores - contribue elle aussi à réguler naturellement les équilibres. Ensemble, nous devenons les alliés silencieux des vignerons. Dans ce vignoble d'exception, la qualité du vin dépend aussi de la santé du paysage.

Qu'est-ce qui te différencie des autres abeilles ?

Je suis généralement un peu plus petite et trapue que certaines de mes cousines. Mon abdomen est sombre, brun ou noir, avec quelques taches jaunes. J'ai aussi des poils relativement longs qui m'aident à transporter le pollen. Ce sont des signes distinctifs qui permettent aux apiculteurs de m'identifier. Ma force, c'est ma rusticité : je supporte le froid, les variations de climat, les longs hivers. C'est ce qui explique ma présence millénaire dans ces montagnes et notre complicité ancienne avec les Cévenols.

Où vis-tu exactement ?

Au Moyen Âge, je vivais dans un habitat très spécifique : les ruches-troncs, appelées aussi bruscs. Ce sont des troncs de châtaigniers creusés à la main, dans lesquels s'établissent les colonies. Le bois de châtaignier, riche en tanins, me protège naturellement des

parasites et du temps. Au-dessus, une dalle de schiste - la lauze - sert de toit, isolant contre la chaleur et la pluie. Ce type de ruche a presque disparu mais on peut encore en observer à Arrigas par exemple. Elles sont emblématiques du patrimoine apicole cévenol.



Comment se passe ta relation avec les humains ?

C'est une longue histoire de coopération. Je bénéficie de la protection et des aménagements que les apiculteurs m'offrent et en retour j'assure mon rôle de pollinisatrice et productrice de miel. Dans les Cévennes, cette relation est empreinte de respect. Les habitants me considèrent comme une partenaire essentielle de leur quotidien. Autrefois, j'étais même intégrée aux rituels de la vie familiale : lorsqu'un propriétaire de mas décédait, son héritier venait m'informer de sa mort, recouvrait la ruche d'un voile noir et s'engageait à continuer de prendre soin de moi. J'étais, à ma manière, un membre de la famille. Cela montre à quel point je fais partie de l'identité et du patrimoine des Cévennes.

Le miel, c'est aussi ton trésor. Peux-tu nous parler du "Miel des Cévennes IGP" ?

Le Miel des Cévennes IGP, c'est un peu mon passeport officiel : il certifie que le miel que je produis provient bien de ces montagnes et vallées, et qu'il répond à un cahier des charges précis. L'IGP signifie Indication Géographique Protégée : un label européen qui garantit l'origine, la qualité et la traçabilité du produit. Nous avons obtenu cette reconnaissance en avril 2015, une vraie fierté pour ma colonie !

Mon territoire de butinage est vaste : il s'étend de l'Ardèche au Gard, en passant par la Lozère et une partie de l'Aveyron. Ce n'est pas un hasard car, ici, le climat, les sols, les paysages et les traditions apicoles forment un tout cohérent qui donne au miel une identité unique.

La vraie richesse de ce miel, c'est la flore cévenole. Quand je butine, je passe d'une bruyère à un framboisier sauvage, d'un châtaignier à un trèfle ou un pissenlit. Chaque fleur contribue à la palette aromatique : parfois boisée et chaude, parfois plus florale et délicate, avec parfois une pointe d'amertume selon la saison. Le miel que je produis peut être très différent d'une récolte à l'autre. Si je me concentre sur une fleur en particulier, comme le châtaignier ou la bruyère, le miel devient monofloral : puissant, sombre, chaleureux, avec un caractère affirmé. Si je butine plus largement, en "toutes fleurs", il sera plus doux, aux nuances fruitées, herbacées ou florales, souvent plus clair. Et sa texture varie elle aussi : tantôt liquide, tantôt crémeuse ou cristallisée, selon les moments de l'année.

Mais ce miel, au-delà du goût, raconte aussi une histoire. Grâce au label IGP, il assure aux humains qu'ils dégustent un produit authentique, ancré dans ce terroir cévenol. Il permet aussi aux apiculteurs de valoriser leur savoir-faire et de continuer à pratiquer une apiculture respectueuse de la nature. Et moi, l'abeille noire des Cévennes, je suis fière d'en être l'une des petites ambassadrices.



Le paradis de Winnie.



1.

QUERCUS ilex
chêne vert

Pailloulet ag.



2.

ASPARAGUS acutifolius

Asperge sauvage

(Liliacée)

2669

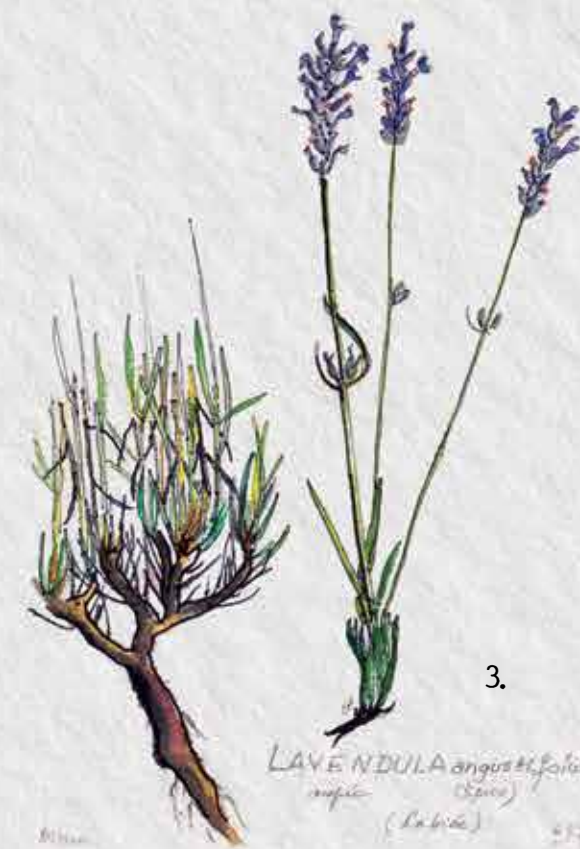
HERBIER DE LA GARRIGUE

1. *QUERCUS ILEX*
Chêne vert

2. *ASPARAGUS ACUTIFOLIUS*
Asperge sauvage

3. *LAVANDULA ANGUSTIFOLIA*
Lavande officinale

4. *JUNIPERUS COMMUNIS*
Genévrier commun



3.

LAVENDULA angustifolia
(Labiée)



4.

JUNIPERUS communis
Genévrier commun

Supplément
à l'Herbier de la Garrigue
3263

Pailloulet ag.



Perchée entre les départements du Gard et de la Lozère, la forêt de l'Aigoual incarne un modèle de résilience paysagère remarquable.

À la fin du XIX^e siècle, la région, autrefois si vivante et dense, subit une érosion de plein fouet alimentée par la surexploitation du bois et le surpâturage. Les effets de cette érosion sont d'autant plus durement ressentis lors d'épisodes répétés d'inondations qui touchent Valleraugue et les vallées environnantes dont la plus dévastatrice et meurtrière eut lieu en septembre 1900 avec 950 millimètres de pluie enregistrés en dix heures.

Entre alors en scène un homme qui reste encore de nos jours en mémoire : Georges Fabre, issu d'une famille protestante de Lozère, ayant fait de brillantes études à l'école forestière de Nancy. Saisi par l'ampleur de l'enjeu, il a à cœur de trouver des essences d'arbres qui puissent s'implanter durablement sur le sol cévenol et s'inspire de ses nombreux voyages à l'étranger pour collecter des graines et étudier les capacités d'adaptation de certains arbres. Mais il manque cruellement de moyens.

Il va, à force de pugnacité, parvenir à faire comprendre l'importance du projet de reboisement en exposant la problématique suivante : l'Aigoual est situé sur la ligne de partage des eaux entre Atlantique (versant lozérien) et Méditerranée (versant gardois). Sur le versant Atlantique, l'érosion est telle qu'elle entraîne des dépôts importants de minéraux et de roches dans les rivières et fleuves affiliés, qui eux-mêmes finissent par ensabler petit à petit le port de Bordeaux où ils débouchent, alors qu'il s'agit d'un des principaux ports de commerce français. L'enjeu n'est alors plus seulement local mais national et Fabre a alors carte blanche pour changer la donne.

Soutenu par l'éminent botaniste Charles-Marie Flahault, le projet de reboisement mobilise pas moins de 68 millions d'arbres plantés et 38 tonnes de graines semées entre 1860 et 1914. C'est également grâce à Flahault que le projet revêt une dimension scientifique majeure puisqu'il met en place une dizaine d'arboretums expérimentaux, dont celui de Cazebonne et de l'Hort-de-Dieu où sont justement testées les capacités d'adaptation des essences à planter.

Aujourd'hui, le massif du Mont Aigoual est métamorphosé : le taux de boisement est passé de 25 % à près de 75 % en un siècle et révèle une forêt d'une richesse remarquable : pinèdes, sapinières, hêtraies, châtaigneraies...

La gestion actuelle, sous le label Forêt d'Exception®, allie production de bois (chauffage, palettes, charpentes...) et conservation écologique. De nombreuses actions sont menées afin de favoriser l'accueil du public pour la découverte de ce patrimoine exceptionnel qui fait du Sud Cévennes un laboratoire vivant de la sylviculture moderne.

Severely degraded by erosion and overuse in the late 19th century, the Aigoual forest was saved through an ambitious reforestation project led by forester George Fabre, with scientific support from botanist Charles-Marie Flahault. Recognized as a national priority, the effort resulted in tens of millions of trees planted and the creation of experimental arboretums. Today, Mount Aigoual is largely forested and remarkably diverse, balancing timber production, ecological preservation, and public access - making the South Cévennes a living laboratory of modern forestry.



✱ RENCONTRE AVEC...

VALÈRE MARSAUDON

Responsable de l'unité territoriale Aigoual à l'Office nationale des forêts

Après un bac scientifique et deux années de classe préparatoire BCPST, Valère intègre l'École Nationale du Génie Rural des Eaux et des Forêts à Nancy pour y suivre la formation d'ingénieur forestier.

À l'issue de ses études, il réalise un volontariat civil à l'aide technique aux îles Kerguelen, puis devient chargé de mission faune à la Direction régionale de l'Environnement d'Orléans. Il poursuit ensuite sa carrière à Rennes, au sein de la DREAL Bretagne, comme chargé de mission Natura 2000.

En 2012, il rejoint l'Office national des forêts et le massif de l'Aigoual, où il prend la responsabilité d'une unité territoriale.

Quelles sont les principales missions de l'ONF sur le massif de l'Aigoual ?

La principale mission de l'ONF sur l'Aigoual consiste à gérer les forêts publiques, qu'elles soient domaniales (propriété de l'État) ou communales (propriété des communes), d'une façon à la fois durable et multifonctionnelle. Durable, parce qu'elle s'inscrit sur plusieurs décennies et repose surtout sur la régénération naturelle des peuplements.

Multifonctionnelle, car les forêts publiques ont pour vocation à la fois de : produire du bois pour approvisionner la filière bois, protéger la ressource en eau, la biodiversité, les sols, la diversité des paysages, et enfin accueillir du public et les nombreuses activités de pleine nature qui sont pratiquées, dans le respect des réglementations et des enjeux de protection.

Comment concilies-tu production forestière, biodiversité et prévention des risques naturels ?

La conciliation entre production forestière et préservation de la biodiversité repose sur des pratiques sylvicoles privilégiant la régénération naturelle, la diversité des essences et des peuplements irréguliers, ainsi que sur des mesures spécifiques de protection comme les réserves biologiques, les îlots de sénescence ou la conservation d'arbres-habitats.

Elle s'appuie aussi sur des précautions lors des chantiers d'exploitation : clauses particulières relatives à la conservation des cours d'eau et zones humides, périodes de quiétude en cas de reproduction de certaines espèces patrimoniales d'oiseaux, par exemple. Le partenariat que nous avons avec le Parc national des Cévennes et qui consiste pour les gardes-moniteurs à parcourir les parcelles forestières prévues au programme annuel de coupes, nous permet d'affiner les enjeux écologiques et de les prendre en compte au mieux lors des chantiers d'exploitation.

Quant aux risques naturels, le fait de ne pas pratiquer de coupes rases, sauf à de très rares exceptions près, permet de nous prémunir contre le risque d'érosion. Concernant le risque incendie et sachant que 93 % des départs de feu sont d'origine humaine, l'enjeu principal consiste à sécuriser les bords de voiries et les abords des habitations par les mesures appropriées, en l'occurrence le respect des obligations légales de débroussaillage (OLD) par les propriétaires riverains et par les services en charge de la gestion des routes.

Quels grands projets sont en cours ou prévus ?

Sur le renouvellement des peuplements, la pression des grands cervidés et le changement climatique nous conduisent à mener quelques expérimentations pour favoriser et diversifier la

régénération forestière. Concernant l'accueil du public, nous participons aux réflexions menées par l'ensemble des acteurs du territoire, que ce soit en accompagnement ou en tant que porteurs de projets, comme par exemple le sentier accessible à tous de Puéchagut et la revalorisation du site de l'Hort de Dieu.

Ces différentes actions sont notamment reprises dans le cadre de la démarche Aigoual Forêt d'Exception, que j'ai le plaisir d'animer sur le massif depuis 2013.

Quelles mesures mets-tu en place pour limiter l'impact du tourisme sur les milieux fragiles ?

Dans le cas de milieux fragiles ou d'espèces pouvant être dérangées (pendant la période de reproduction notamment), l'enjeu principal consiste à 'canaliser' la fréquentation, pour que la grande majorité des visiteurs reste sur les itinéraires balisés.

Plus spécifiquement, des réflexions sont menées sur le massif, en particulier avec l'appui du Parc national des Cévennes : la mise en défens des pelouses sommitales de l'Aigoual pour limiter leur sur-piétinement, et la mise en place de mesures visant à réduire le dérangement durant la période du brame du cerf sur l'ensemble du massif.

Quelles priorités ou défis vois-tu pour l'Unité Territoriale Aigoual dans les 5 à 10 prochaines années ?

L'adaptation de la gestion forestière au changement climatique, bien sûr ! Si nous savons d'ores et déjà que l'épicéa va disparaître du massif, nous surveillons attentivement les phénomènes de dépérissement ou d'affaiblissement des deux autres essences forestières les plus importantes du massif, à savoir le sapin pectiné et le hêtre. Et comme dit précédemment, nous menons quelques expérimentations pour favoriser et diversifier la régénération forestière.

Parmi les autres enjeux figurent le rétablissement de l'équilibre sylvo-cynégétique (pour retrouver une régénération naturelle abondante et de qualité), la réponse aux demandes locales du territoire en bois (bois de construction, bois énergie), la prise en compte de l'évolution et de la diversification des activités de pleine nature et bien sûr la communication autour de l'ensemble de ces enjeux de gestion forestière, à destination des acteurs du territoire, des scolaires et du grand public.

Nous n'avons que peu de temps disponible pour ces actions de médiation. Celles-ci sont pourtant essentielles et nous nous efforçons d'y répondre, à travers l'accueil ponctuel de groupes d'étudiants en forêt et puis, en partenariat avec le Parc national des Cévennes, à travers l'accueil de collégiens et lycéens sur le dispositif du 'martéloscope', à côté du lac des Pises, pour les sensibiliser et les initier aux enjeux de gestion forestière.



✱ RENCONTRE AVEC...

CERVUS ELAPHUS

Cerf élaphe, roi des forêts cévenoles

Le cerf élaphe est le plus grand herbivore que l'on puisse rencontrer dans les Cévennes. Impressionnant par sa taille, il symbolise à lui tout seul la forêt. Sa ramure majestueuse, perdue chaque année et renouvelée au printemps, en fait un spectacle naturel unique.

Mais le cerf, c'est aussi une voix incontournable des sous-bois : le brame, puissant appel amoureux, résonne de septembre à octobre jusque dans les vallées, annonçant l'un des plus passionnants moments de la vie sauvage.

Peux-tu nous décrire la forêt où tu vis ?

Je vis dans la vaste forêt de l'Aigoual, l'une des plus grandes forêts domaniales de France. Ici, les paysages changent sans cesse : les versants doux s'ouvrent vers l'Atlantique, tandis que les pentes abruptes basculent vers la Méditerranée. Dans ce relief contrasté, je trouve mes refuges et mes clairières. Je sais aussi que cette forêt n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Au XIX^e siècle, elle avait presque disparu, épuisée par les troupeaux, les coupes de bois et les charbonnières. La montagne s'était dénudée, ravinée.

Mais un immense travail de reboisement fut entrepris : des tonnes de graines ont été semées, des millions d'arbres plantés. La forêt a retrouvé sa densité et moi j'ai trouvé l'abri et les ressources dont je dépends. Aujourd'hui, mes pas me mènent tour à tour dans des hêtraies fraîches, des sapinières sombres, des pinèdes aérées, mais aussi des chênaies et des châtaigneraies.

Ma forêt est aujourd'hui reconnue comme un patrimoine exceptionnel. Depuis 2019, elle porte le label Forêt d'Exception®, qui consacre la qualité de sa gestion. Ici, les forestiers veillent à produire du bois, mais aussi à préserver les zones sensibles et à laisser certains espaces évoluer librement, pour que la nature s'exprime dans toute sa richesse.



La forêt tranquille.

Es-tu réellement le roi de la forêt ?

Disons que je ne passe pas inaperçu ! Avec un mètre quarante au garrot, je fais tourner les têtes - quand ce n'est pas vos appareils photo. Et mes bois ? Nous, les mâles, les portons fièrement, comme une couronne. Les femelles n'en n'ont pas, elles sont plus discrètes, mais tellement belles avec leur regard de... biche.



C'est vrai qu'ils sont magnifiques tes bois !

Chaque année, je les perds à la fin de l'hiver. Ça tombe comme ça, d'un coup. Certains me surnomment alors "cerf mulet", parce que je n'ai plus de ramure ! Mais déjà, sous ma peau, ça repart. Une fine enveloppe velue recouvre mes nouveaux bois : on l'appelle le velours. Ce velours est vivant et il nourrit ma ramure en formation. L'ossification gagne peu à peu : le bois s'alourdit, se solidifie, tandis que l'extrémité reste molle et vulnérable aux chocs.

C'est durant cette phase que naissent fréquemment des anomalies sur mes bois, car mon velours délicat tremble au moindre choc. Pendant trois à quatre mois, mes bois grandissent ainsi. J'évite alors les bagarres et je retourne chaque année dans le même coin tranquille, avec de l'herbe tendre. Puis, en été, le velours se dessèche et tombe par lambeaux ou quand je me frotte aux arbres. Alors apparaissent les bois durs, robustes, juste à temps pour parader fièrement devant les biches.

Tu veux parler de la fameuse période du brame ?

Oui ! C'est à l'automne, entre la mi-septembre et la mi-octobre, que je brame pour séduire les biches et dissuader les autres mâles. Pendant toutes ces semaines, je dépense toute mon énergie : je mange peu, je dors mal, je me bats et je crie sans cesse. Mes jours et mes nuits sont rythmés par ce besoin irrésistible de montrer ma puissance et, surtout, de transmettre ma lignée. Mais c'est un rituel exigeant : je peux perdre jusqu'à 20 kilos. Même si je peux peser jusqu'à 260 kilos sur la balance, j'en ressors affaibli.

Pour nous, les humains, c'est une sortie très populaire...

Sachez que pour moi, ce n'est pas un spectacle : c'est un combat, un effort immense pour séduire, pour me défendre, bref pour survivre ! Il me faut plusieurs heures pour que le rituel s'installe, mais une simple effluve suffit à l'interrompre. En effet, je suis très sensible aux odeurs, aux bruits et aux mouvements et le moindre dérangement perturbe mon comportement, voire ma reproduction.

Si vous voulez m'écouter, faites-le avec le plus grand respect. Restez discrets et tenez vos distances. Installez-vous en bordure des forêts plutôt que d'entrer dans les clairières. N'emmenez pas vos chiens, même tenus en laisse (ce qui, je le rappelle, est une obligation dans le Parc) et ne vous parfumez pas avant de sortir. Il faut savoir aussi que l'usage de lampes torches, de phares de voitures ou encore de flashes d'appareils photos est strictement interdit et peut être passible d'une contravention par les gardes forestiers.

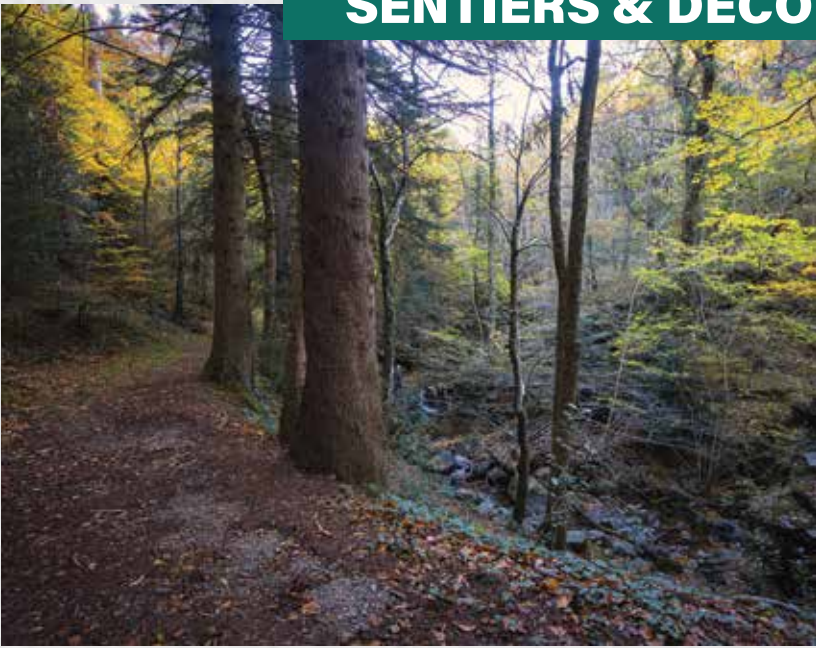
L'idéal pour venir m'entendre et m'observer est de se rapprocher du Parc national des Cévennes qui offre des sorties encadrées avec un guide accompagnateur.

Après la saison des amours, vis-tu en famille ?

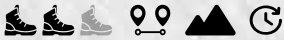
Je suis polygame et je vis avec ma harde de biches qui élèvent seules leurs faons pendant quelques années. Plus je vieillis, plus je deviens solitaire. Parfois, entre vieux cerfs, on se rassemble. Hors période de rut, bien sûr ! Car dès que l'automne approche, nous nous séparons. Chacun reprend son rôle et son territoire.

Et le reste de l'année ?

Je suis un ruminant opportuniste, actif surtout au crépuscule et la nuit. Au printemps et en été, je mange de l'herbe tendre, des jeunes feuilles, des bourgeons. À l'automne, je raffole des glands, des châtaignes, des faines et autres fruits tombés au sol. En hiver, la nourriture se fait plus rare : je me rabats sur les écorces, les lichens, quelques feuilles mortes. C'est la saison la plus difficile pour moi. Pour tout le monde animal d'ailleurs !



DU BOSC AU VALAT DE MERLANSO

 **moyenne 8 km 589 m 4H**



Au creux d'une vallée cévenole, ce sentier au départ de Bez-et-Esparon relie les paysages et les histoires et vous invite à remonter le temps autant que la pente, dans un décor façonné par la main des hommes et le rythme patient de la nature.

Le regard se glissera sur un patchwork végétal : prairies, jardins maraîchers et parcelles encloses par des murets de pierre. Ici, chaque recoin de terre a été cultivé, soigné, transmis.

Une rapide lecture du paysage dévoile de jolies particularités : dans le lit du Merlanson, qu'enjambe le grand pont, on découvre les prairies et les premiers "cantous", ces minuscules vergers et prés familiaux, mémoire d'un monde agricole à échelle humaine. Plus haut, les pentes s'ordonnent en terrasses soutenues par des murs de pierres sèches.

Puis la végétation change : le châtaignier, arbre nourricier et emblématique, étend sa ramure. Jadis, il faisait vivre des familles entières - on l'appelait ici « l'arbre à pain ».

Une bifurcation propose un détour vers Esparon, petit village perché sur son piton rocheux surplombant la vallée de l'Arre. Ses ruelles de pierre, sa chapelle et son four à pain restauré témoignent d'une vie communautaire où l'on partageait le travail, le pain et les saisons.

Nestled in a Cévennes valley, this trail starting from Bez-et-Esparon links landscapes and histories, inviting you to travel back in time through scenery shaped by human hands and the patient rhythm of nature. Here, every piece of land has been cultivated, cared for and passed down through generations. As you climb, the vegetation changes: the chestnut tree, both emblematic and life-sustaining, spreads its branches. In the past, it supported entire families and was known here as the "bread tree." A side path offers a detour to Esparon, a small village perched on its rocky outcrop overlooking the Arre Valley. Its chapel and restored bread oven bear witness to a strong sense of community, where work, bread and the seasons were once shared.

L'ARBORETUM DE CAZEBONNE

 **N°1 facile 1,3 km 70 m 1H30**
N°2 facile 1 km 100 m 1H



Sur les hauteurs du village d'Alzon, le sentier d'interprétation de l'arboretum de Cazebonne invite à une véritable plongée dans l'univers forestier du massif de l'Aigoual. Deux circuits permettent d'explorer les paysages variés autour du petit hameau de Cazebonne.

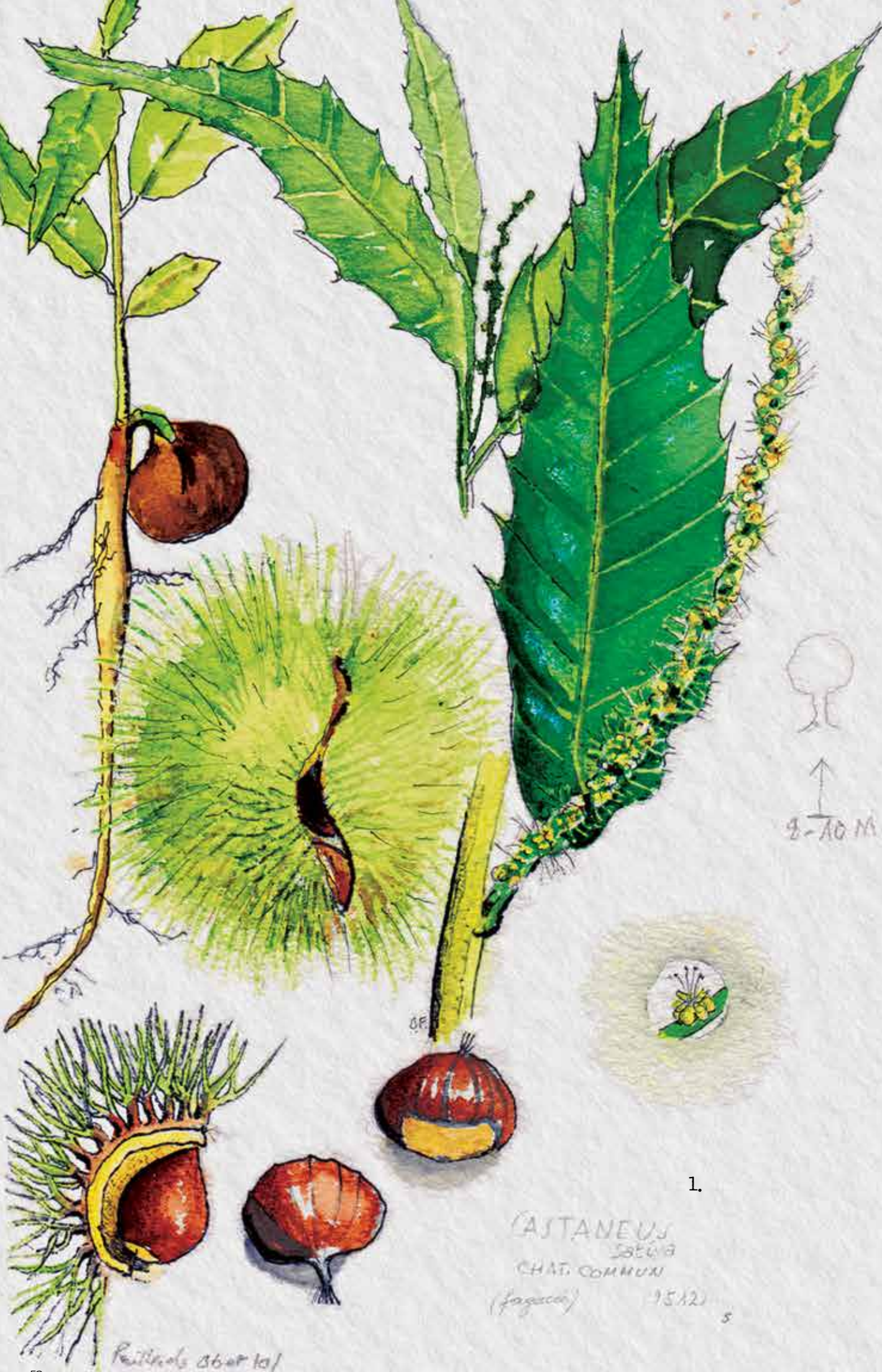
Ici, le calme règne, ponctué seulement par le chant des oiseaux et le murmure de l'eau ! Avec un peu de discrétion, on peut croiser le renard filant entre les fougères ou surprendre une biche ou un cerf à l'orée des clairières.

La première boucle retrace les grandes campagnes de reboisement du début du XX^e siècle et la création, en 1903, de l'arboretum expérimental. Sur 3,4 hectares, diverses essences exotiques - cèdres, séquoias, sapins - furent testées pour reverdir les pentes déboisées de l'Aigoual.

La seconde, plus courte et plus escarpée, illustre la gestion forestière actuelle : coupes raisonnées, maintien de la biodiversité et adaptation au changement climatique.

High above the village of Alzon, the Cazebonne Arboretum interpretive trail invites you to immerse yourself in the forest world of the Aigoual massif. Two loop trails allow you to explore the varied landscapes surrounding the small hamlet of Cazebonne. The first loop retraces the major reforestation campaigns of the early 20th century and the creation of the experimental arboretum in 1903. The second loop, shorter and steeper, highlights modern forest management practices: selective logging, biodiversity conservation and adaptation to climate change.





HERBIER DE LA FÔRET

1. CASTANEA SATIVA
châtaignier commun
2. FAGUS SYLVATICA
Hêtre commun
3. RUSCUS ACULEATUS
Fragon petit-houx
4. POLYPODIUM CAMBRICUM
Polypode du Pays de Galles

VOTRE VOYAGE COMMENCE ICI.

PREPAREZ VOTRE AVENTURE

IDÉES DE SÉJOURS, ACTIVITÉS ET HÉBERGEMENTS À DÉCOUVRIR SUR
WWW.SUDCEVENNES.COM



Sud Cévennes
RENCONTRE SAUVAGE

WWW.SUDCEVENNES.COM

★ RENCONTRE AVEC...

SUS SCROFA

Sanglier d'Europe

Difficile d'évoquer les paysages du Sud Cévennes sans parler de son hôte le plus... remuant : le sanglier ! Omnivore rusé, amateur de glands, de racines, de vers et de châtaignes, il sillonne les forêts et les terrasses cultivées depuis des millénaires. Reconnaisable à son groin fousseur et à ses allures de "tractopelle sur pattes", il est à la fois symbole de nature sauvage et source de débats animés : considéré comme un nuisible quand il dévaste jardins ou cultures, il incarne les relations complexes entre l'homme et la faune sauvage.

Tu as l'air en pleine forme !

Toujours ! Je vis dans un véritable garde-manger grandeur nature. Les glands, les racines, les lombrics, les baies sauvages, les champignons... et bien sûr les châtaignes tombées bien dodues, c'est un festin sans fin. L'automne, c'est notre grande saison de réjouissances : je fais des réserves, j'engraisse pour l'hiver et je profite de la générosité de Dame Nature. Vous appelez ça la forêt, j'appelle ça "le grand buffet".

Tu sembles bien apprécier la châtaigne des Cévennes AOP !

Ah, là, vous touchez mon point faible ! Depuis 2020, ce petit bonbon de la forêt bénéficie d'une Appellation d'Origine Protégée (AOP). Cela garantit un lien profond entre la châtaigne, nos sols schisteux et granitiques, nos ciels changeants et surtout des savoir-faire séculaires cultivés par des générations de castanéiculteurs.

Tout, depuis la sélection de variétés traditionnelles (comme la Dauphine, la Pellegrine, la Figarette...), à la récolte, le séchage en clèdes, jusqu'au tri et à la transformation, est contrôlé. Résultat ? Une châtaigne à la saveur intense que vous transformez en farine, en crème de marron, en confiture et même pour faire le "bajanat" cette soupe traditionnelle cévenole à base de châtaignes sèches.

Moi, je la préfère nature, croquante, directement tombée du châtaignier. Et figurez-vous que j'aide parfois à aérer les sols des châtaigneraies... Bon, d'accord, j'ai le groin un peu lourd et je retourne un peu trop les terrasses. Mais on ne se refait pas !



Chef de chantier en formation.

Tu es très présent dans le paysage et pas toujours apprécié...

Oui, je le sais bien. Certains humains me considèrent comme un vrai nuisible. Ils me reprochent de retourner les prairies, de fouiller les potagers, de grignoter les récoltes. Ce n'est pas faux... mais il faut comprendre que je suis simplement mon instinct : chercher à manger, creuser, profiter des ressources que je trouve.

Et puis, si nous, les sangliers, sommes si nombreux aujourd'hui, c'est aussi parce que vous avez éliminé presque tous nos prédateurs naturels. Alors forcément, je m'adapte et parfois... ça déborde. Bref, on me voit comme un coupable, mais en vérité, c'est un peu une histoire qu'on a écrite ensemble.

Du coup tu es pas mal chassé. Comment le vis-tu ?

Ah, vaste sujet que la chasse ! Les battues font partie de la vie cévenole. Pour les chasseurs, c'est une tradition et un régulateur de nos populations. Il faut savoir que le Parc national des

Cévennes est l'un des rares parcs nationaux où la chasse est autorisée. En l'absence de grands prédateurs cette activité est considérée comme compatible avec le bon fonctionnement des équilibres naturels. Moi, je vois ça comme un grand jeu de cache-cache, mais avec un peu trop de suspense à mon goût...

Tu vis avec ta famille ?

Alors... ça dépend ! Les femelles, qu'on appelle les laies, elles vivent en "hardes", de véritables familles unies : les sœurs, les filles, les petits... un vrai clan ! Elles se déplacent ensemble, élèvent les jeunes, fouillent le sol collectivement. C'est presque une société organisée. Moi, en tant que mâle adulte, j'ai un tempérament plus solitaire : je vadrouille seul, je trace mes chemins à travers bois (et jardins, oui, je sais).

Mais ne vous y trompez pas, nous ne sommes jamais très loin les uns des autres : un parfum, une piste et, hop, on se retrouve. Et puis, il faut bien avouer que les nuits cévenoles sont pleines de rencontres, surtout quand la saison du rut arrive...!



Paysagistes indépendants.

Justement, parle-nous de cette fameuse saison des amours !

Ah, la période du rut... C'est notre "festival de l'amour", mais version sanglier : rugissements, affrontements et courses-poursuites ! Entre novembre et janvier, les mâles se croisent, se toisent... parfois groin contre groin. Pas très romantique vu de l'extérieur, mais chez nous, ça compte !

C'est impressionnant et c'est la règle du jeu : que le plus costaud gagne le cœur des laies. Après ça, les petits naissent au printemps. Les marcassins tous mignons rayés comme des pyjamas trottent partout et font craquer même les plus grognons d'entre nous. C'est une période joyeuse, mais aussi très exigeante pour les mères, qui doivent protéger et nourrir toute la petite bande.

Tu croises aussi beaucoup de randonneurs. Que leur conseilles-tu ?

Pendant les battues de chasse respectez bien la signalisation : restez bien sur les sentiers, portez des vêtements colorés et faites du bruit si besoin. Comme ça, tout le monde se repère : les chasseurs, les promeneurs... et nous aussi.

Si vous me croisez, inutile de jouer les paparazzis. Restez calme, n'approchez pas, ne tentez pas de me caresser (oui oui, c'est déjà arrivé...). Éloignez-vous doucement, sans courir. Si vous voyez une maman avec ses petits marcassins, alors là, faites encore plus attention. Les laies sont très protectrices et elles peuvent charger si elles pensent qu'on menace leurs bébés. Un promeneur averti en vaut deux !

LES VILLAGES

En Sud Cévennes, les villes et villages offrent une expérience précieuse : celle d'un urbanisme à taille humaine, immergé dans un environnement naturel spectaculaire. Ici, pas de rupture entre le bâti et le paysage : à Ganges, Le Vigan, Sumène ou dans les nombreux bourgs environnants, la montagne, les rivières et les forêts sont toujours à portée de regard et de pas.

Cette proximité façonne une qualité de vie très recherchée, où l'on peut passer du marché du centre-ville à une baignade en rivière ou à une balade en forêt en quelques minutes. Les milieux urbains du Sud Cévennes sont ainsi des points de départ idéaux pour explorer la nature tout en profitant des commerces, des cafés, des événements culturels et du patrimoine local.

Mais cette relation à la nature ne relève pas seulement du décor : elle s'inscrit aussi dans des engagements concrets pour la préserver. Des communes comme Arphy, Alzon et Arrigas se sont investies dans une démarche de recensement, via l'Atlas de la Biodiversité Communale, afin de mieux connaître les espèces présentes dans les parcs, les friches, les jardins, les berges ou même les cœurs de ville. Oiseaux, chauves-souris, papillons, plantes sauvages ou espèces aquatiques font ainsi l'objet d'observations régulières, souvent avec la participation des habitants et des visiteurs. En parallèle, des communes s'engagent à suivre la charte du Parc national des Cévennes sur les questions de mobilités, préservation ou encore de la transition écologique. Parmi les mesures phares, la gestion raisonnée de l'éclairage public adoptée par de nombreux bourgs permet de conserver l'exceptionnelle qualité du ciel cévenol, reconnu Réserve internationale de ciel étoilé (RICE).

La végétalisation des espaces urbains est également au cœur des projets. Dans les centres-bourgs comme dans les quartiers plus récents, on voit apparaître arbres d'alignement, jardins partagés, prairies fleuries, murs et cours végétalisés. Ces aménagements embellissent les villes, rafraîchissent l'air en été et créent de véritables îlots de nature, propices à la détente comme à la biodiversité, parfois récompensés par l'attribution de labels, comme " Ville et Village fleuris ".

Pour les visiteurs, cette démarche se traduit par une atmosphère unique : celle de villes vertes, accueillantes, où la nature est omniprésente. Se promener dans le Sud Cévennes, c'est découvrir un territoire où l'on peut vivre la ville tout en restant connecté au vivant, dans un cadre préservé, authentique et inspirant.

In the South Cévennes, towns and villages offer a human-scale way of life closely connected to nature. Mountains, rivers, and forests are always nearby, creating a high quality of life and easy access to outdoor activities alongside local shops, culture, and heritage.

This close relationship with nature is supported by strong environmental commitments, including biodiversity monitoring, sustainable planning, reduced public lighting to protect the dark sky, and increased urban greening. Together, these efforts make the South Cévennes a welcoming territory where urban life and the natural world exist in delicate balance.





✂ RENCONTRER AVEC...

ÉRIC IMBERT
Enseignant-Chercheur

Originaire de Nantes, Éric obtient son doctorat en biologie évolutive à Montpellier à la fin des années 90. Après un passage par le Canada, il fut recruté en 2001 comme maître de conférences à l'Université de Montpellier. Il réalise ses activités de recherches à l'Institut des Sciences de l'Évolution de Montpellier et travaille sur des questions liées au maintien de la biodiversité, notamment en réponse au changement climatique.

En 2012, avec plusieurs collègues, il a monté une formation dans le domaine de l'expertise naturaliste, la licence Études et Développement des Espaces Naturels (EDEN). Cette formation, dont il est responsable depuis plusieurs années, se fait par alternance : soit par l'apprentissage soit par un contrat de professionnalisation.

Pourquoi est-ce important de former des jeunes directement sur le territoire du Sud Cévennes ?

L'université de Montpellier a des liens avec le Pays Viganais depuis de nombreuses années, notamment avec l'utilisation du Village Vacances pour des semaines d'enseignement immersif, ou des semaines d'intégration. Ce qui était le cas de la Licence EDEN qui a travaillé sur des sites naturels du Pays Viganais depuis sa création. Lorsque le projet d'un pôle d'enseignement supérieur a été évoqué en 2018, l'équipe pédagogique de la licence EDEN a été contactée et nous avons proposé de délocaliser cette formation pour plusieurs raisons. D'abord, être au Vigan cela facilite l'accès au logement pour les alternants (qui doivent aussi avoir un logement à proximité de l'entreprise dans laquelle ils travaillent). Ensuite, pour des experts naturalistes, les environs immédiats du Vigan représentent un plus évident.

Les alternants de la licence EDEN venant de toute la France, c'est donc aussi l'occasion de faire connaître ce territoire.

En quoi la végétalisation d'un centre urbain est-elle essentielle pour la qualité de vie et pour l'environnement ?

Chacun a fait l'expérience des effets apaisants d'une balade en forêt. Être dans le Parc des Châtaigniers ou sur les bords de l'Arre au Vigan, c'est presque une balade en forêt.

De nombreux travaux récents montrent les effets bénéfiques des végétaux pour lutter contre les effets caniculaires associés au bitume et au béton. Les végétaux permettent de constituer des îlots de fraîcheur.

Cela vaut pour les arbres comme les micocouliers de la Place du Quai, mais aussi pour le lierre sur les murs. On ne le répètera jamais assez : laissez pousser le lierre !

La présence d'espaces enherbés, sauvages, désordonnés ont aussi des effets bénéfiques pour les insectes pollinisateurs, comme les abeilles et les papillons. Il faut donc laisser les herbes sauvages pousser au milieu du bitume.

Quel rôle pouvons-nous jouer pour favoriser la biodiversité végétale en milieu urbain et dans les zones en développement ?

D'abord, laissons pousser l'herbe. Arrêtons de vouloir du bitume et des murs sans verdure. N'oublions pas les vertus des murs en pierres sèches, un élément de l'identité cévenole : ils sont non seulement moins polluants à construire que les murs en parpaing ou en béton, mais laissent de la place à la biodiversité. Les oiseaux, lézards, insectes et les plantes peuvent s'y installer. Tout le monde y gagne : la biodiversité, mais aussi les agents chargés de l'entretien qui peuvent consacrer leur temps de travail à des choses vraiment utiles pour la

collectivité.

On peut aussi aider ces plantes en en mettant là où il n'y en a pas. Un simple bac à fleurs suffit. L'idéal serait d'aménager l'ensemble de la voirie pour laisser les plantes s'installer.



Existe-t-il des plantes indicatrices pour évaluer la qualité écologique des milieux urbains, et comment l'urbanisation peut-elle malgré tout favoriser la biodiversité ?

Le premier effet de l'urbanisation est de faire disparaître les végétaux, mais c'est aussi vrai pour les insectes, les oiseaux, les mammifères... En fait peu d'espèces réussissent à vivre en présence des humains. Nous sommes de très mauvais voisins. Un milieu urbain de mauvaise qualité sera un milieu où l'on trouve des plantes qui n'ont pas besoin de pollinisateurs, donc des espèces à pollinisation par le vent comme la pariétaire, les orties.... À noter que ces plantes sont aussi souvent source d'allergie pollinique !

L'autre particularité des milieux urbains est d'accumuler des polluants de toute sorte. Les espèces végétales qui se développent sont donc des espèces qui supportent ces pollutions. In fine, on se retrouve avec un cortège d'une soixantaine d'espèces seulement capables de pousser dans ces milieux. Plus le milieu est perturbé, plus la diversité est faible.

Si vous observez une orchidée sauvage en milieu urbain, un lin, ou simplement un coquelicot... alors il y a de l'espoir pour que le milieu ne soit pas trop mauvais. Comme dit plus haut, il faudrait penser nos espaces urbains pour laisser la biodiversité végétale et animale s'épanouir et pas seulement sous la forme d'espaces verts qui représentent des îles, mais bien selon des continuums, selon le modèle du corridor.

Les routes sont les seuls aménagements urbains conçus pour être continus. Je peux partir de chez moi et traverser la France, et même l'Europe sans sortir de ma voiture. Je ne peux pas le faire en utilisant les trottoirs ou en circulant à vélo, je vais forcément traverser une route. Or l'exemple des routes nous montre qu'il est possible de concevoir des corridors continus. Faisons-le pour la biodiversité ! Et pour le vélo aussi ! À grande échelle, les corridors écologiques sont plutôt bien respectés avec la mise en place de la trame verte et bleue, mais il faudrait aussi le faire à l'échelle des milieux urbains, et donc connecter les îlots de verdure aux zones péri-urbaines et non anthropisées.

Pour des zones urbaines comme Le Vigan ou Ganges, cela n'est pas trop un problème, mais on doit pouvoir quand même mettre plus de verdure dans les centres historiques.

Y a-t-il des initiatives locales qui montrent qu'urbanisation et conservation de la flore peuvent aller de pair ?

Il y a peu d'actions de conservation spécifiques à la flore en Sud Cévennes en dehors des actions de gestion des sites protégés et gérés (Réserve de Combe-Chaude, site Natura 2000 du Causse de Blandas, par exemple). Concernant la flore urbaine, attendons de voir les résultats des étudiants de la licence ! Mais les idées sur la création d'espaces végétalisés (trottoir enherbé, parking sans bitume...) existent déjà. Il suffit de les appliquer ! Il y a aussi des programmes de connaissance pour le grand public comme "Sauvage de ma rue".

★ RENCONTRE AVEC...

OTUS SCOPS

Un hibou petit-duc d'Alzon

Le Petit-duc scops, estivant de la Haute-vallée de la Vis, est l'un des plus petits rapaces d'Europe et le seul représentant des petits-ducs en France. Il pose ses valises sur notre territoire à la belle saison et migre vers le sud du Sahara les premiers frissons de l'hiver venus.

Bien qu'il ne soit pas répertorié parmi les espèces en grand danger, sa population est en déclin progressif en Europe.

Rencontre miniature mais les yeux tout ouverts....



Patrouille nocturne.

Quels sont tes coins de paradis lorsque tu poses tes valises chez nous ?

Je ne suis pas un fan de l'altitude, je préfère les zones plutôt basses ouvertes ou semi-ouvertes : les vergers ou les parcs par exemple. Et j'apprécie bien votre compagnie !

Ah oui ? Tu serais donc un de nos discrets voisins ?

Absolument. J'aime nicher dans des cavités : par exemple des trous dans des murs ou des vieilles granges, dans de vieux bâtiments. Les arbres creux de vos jardins me plaisent bien aussi !

Une de tes particularités, ce sont tes dimensions...

Je suis en effet très petit ! Je mesure entre 16 et 20 centimètres, je pèse jusqu'à 95 grammes maximum et mon envergure dépasse rarement les 54 centimètres. Du coup mon régime alimentaire est proportionnel à ma taille : gros insectes, petits rongeurs et parfois des batraciens.

La couleur de mes plumes varie du brun roux au brun gris. Les jeunes individus peuvent présenter des petites stries noires sur le dessous du corps. J'ai également de belles aigrettes qui forment deux petites bosses de part et d'autre de ma tête lorsque je suis zen. Sinon, elles se dressent fièrement et dans ce cas là, mieux vaut me laisser tranquille !

Mais malgré toutes ces caractéristiques, on peut aisément me confondre avec deux cousins : le Hibou moyen-duc qui est tout de même deux fois plus gros que moi et la Chevêche d'Athéna, plus grande mais qui, elle, ne possède pas d'aigrettes. Son plumage tire aussi davantage vers le roux et le blanc.

On peut parfois t'observer sur la commune d'Alzon. Qu'est-ce qui te plait là-bas ?

Alzon, c'est un village carrefour : situé dans la Haute-vallée de la Vis, porte d'entrée vers les Causses, la vallée de l'Arre, les Cévennes...

La nature y est préservée, encore assez sauvage. Puis en tant qu'amateur de vieilles bâtisses, il y a un beau patrimoine : l'église Saint Martin, dont les premières pierres sont posées au XI^e siècle ; la chapelle des Pénitents achevée en 1730 (on a compté jusqu'à trois confréries de pénitents à Alzon, la dernière partie en 1870 ou encore la croix de l'oratoire de Saint Guilharet où s'arrêtaient les bergers transhumants qui montaient vers le mont Saint-Guiral, qui était un de leurs lieux de pèlerinage privilégié.

Et il faut aussi avouer que tu n'as pas choisi n'importe quel terrain de jeu pour voler !

Quel ciel ! Alzon est situé sur une zone tampon à proximité de la Réserve internationale de ciel étoilé (RICE) du Parc national des Cévennes. Le Parc a obtenu ce prestigieux label en 2018, devenant ainsi la seconde RICE de France après celle du Pic du Midi. Le label souligne la qualité exceptionnelle du ciel cévenol et des mesures de protection qui sont prises pour continuer à le préserver. Ces mesures concernent essentiellement la réduction de la pollution lumineuse pour garantir le bien-être des espèces qui habitent le territoire et des résidents et de tendre vers plus de sobriété énergétique. Ces efforts permettent ainsi que le territoire soit une sorte de laboratoire à ciel ouvert pour les scientifiques. Des actions culturelles et éducatives sont aussi menées afin de poursuivre la sensibilisation des habitants et visiteurs à la sauvegarde de cette richesse.



Et niveau effectif, comment se porte l'espèce ?

Nous sommes moins menacés que d'autres mais nous restons quand même une espèce sensible.

Nous restons généralement fidèles à notre partenaire, bien que des exceptions existent. Notre période de reproduction s'étale de mai à juillet, et nous pondons entre 3 à 5 œufs par an. Nous revenons généralement nicher au même endroit chaque année. Pendant que ma compagne couve, je la soutiens en partant chasser régulièrement pour la ravitailler. Et c'est aussi moi qui nourrit les petits pendant les 10 premiers jours.

Puis, au bout d'un mois, ils sont capables de prendre leur envol et la reproduction peut se faire juste avant le premier anniversaire. Les principales causes de régression de l'espèce sont essentiellement la raréfaction des proies et l'abattage d'arbres autrefois utilisés pour nicher. Et parfois malheureusement, certains de mes congénères sont blessés voire tués sur les routes.

On pourrait penser que ton allure de petite peluche à plumes t'a toujours attiré la sympathie, c'est le cas ?

Non loin de là ! Nous autres issus de la famille des strigidés (hiboux, chouettes) avons eu mauvaise presse pendant de longs siècles !

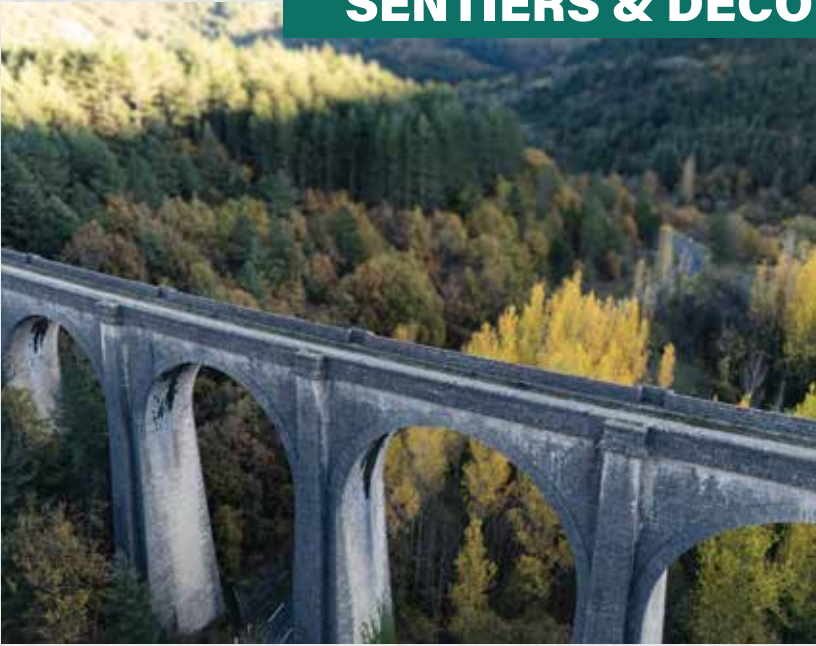
Sur les Causses, on nous associait au Diable et on nous disait messagers de mort... Dans d'autres coins, on nous traitait de vampires ou nous accusait de sorcellerie... C'est sûr que présenté comme ça, on ne nous a pas fait de cadeaux ! Au Moyen Âge par exemple, on nous clouait aux portes pour conjurer le mauvais sort.

Pourtant, nous n'avons rien de maléfique et sommes de bons alliés au niveau écologique : nous n'avons pas de prédateurs naturels, nous sommes au sommet de la pyramide alimentaire. Nous limitons la prolifération des rongeurs, de même nous nous nourrissons d'insectes nuisibles qui s'attaquent aux espèces pollinisatrices.



Ici, ça veille.

SENTIERS & DÉCOUVERTES



LES SERRES & LA VALLÉE DU COUDOULOUS

     
moyenne 10.8 km 610 m 4H30



Le ruisseau du Coudoulous a patiemment façonné les paysages qui entourent Arphy : en creusant de profondes vallées dans le granit cévenol, il a fourni la pierre avec laquelle furent bâtis les murs de terrasses et les maisons que l'on admire aujourd'hui en parcourant ce sentier de randonnée.

Nichée dans cette vallée encaissée, la commune d'Arphy déroule ses hameaux et vergers sur plusieurs kilomètres, des contreforts boisés de la forêt domaniale de l'Aigoual jusqu'à l'entrée d'Aulas. Ce village tout en longueur a prospéré depuis le Moyen Âge grâce aux terres alluviales fertiles où se développaient de nombreuses cultures arboricoles.

Le patrimoine y est aussi discret qu'authentique : en plein cœur du bourg, le temple protestant construit en 1877 rappelle l'importance du culte réformé dans la vie locale. Car, comme dans tout le Sud Cévennes, l'histoire d'Arphy est intimement liée au protestantisme. Lors des périodes de persécution, plusieurs grottes des environs servirent de refuges aux prédicants et aux insurgés camisards ; une des plus emblématiques demeure la Baume du Ministre, qui abrita clandestinement des pasteurs au péril de leur vie. Randonner ici, c'est donc traverser un territoire où chaque pierre, chaque mas, chaque pan de montagne raconte à la fois l'ingéniosité rurale, la force de la nature et la mémoire des hommes.

The Coudoulous stream has patiently shaped the landscapes around Arphy. By carving deep valleys into the Cévennes granite, it provided the stone used to build the terraced walls and houses that can still be admired along the hiking trail today. In the heart of Arphy, the Protestant temple built in 1877 recalls the importance of the Reformed faith in local life. During times of persecution, several nearby caves served as refuges for preachers and Camisard insurgents. Hiking here means crossing a land where every stone, every farmhouse, and every mountainside tells a story of rural ingenuity, the power of nature, and the memory of its people.

DE TUNNELS EN VIADUCS

     
moyenne 8.5 km 390 m 3H



Au départ du village d'Alzon, à mi-chemin entre le massif de l'Aigoual et les gorges de la Vis, découvrez l'imposant réseau ferré cévenol.

Il est toujours surprenant de découvrir de tels ouvrages d'art au cœur de la nature. Il faut imaginer à quel point les Cévennes étaient autrefois industrialisées et densément peuplées pour justifier la construction, coûteuse et ambitieuse, des nombreux tunnels et viaducs de la ligne Le Vigan–Tournemire–Roquefort. Entre pays de la soie et terre de fromage, cette voie ferrée, édifiée par des milliers d'ouvriers affrontant les fortes déclivités du relief, reliait le Massif central à la région nîmoise puis à Marseille. Le transport des voyageurs fut intense mais bref : inaugurée en 1896, le service voyageurs s'arrêta en 1939. Quant au fret, il cessa définitivement en 1971.

Le village marque l'entrée en territoire viganais pour ceux qui arrivent du Larzac par l'ancienne route royale d'Aix à Montauban.

N'oubliez pas votre lampe de poche !

Starting from the village of Alzon, halfway between the Aigoual massif and the Vis gorges, discover the impressive Cévennes railway network. One must imagine how industrialized and populated the Cévennes once were to justify the costly and ambitious construction of the many tunnels and viaducts along the Le Vigan - Tournemire - Roquefort railway line. Passenger transport was intense but short-lived: inaugurated in 1896, the line closed in 1939, while freight service ended definitively in 1971. Don't forget your flashlight!



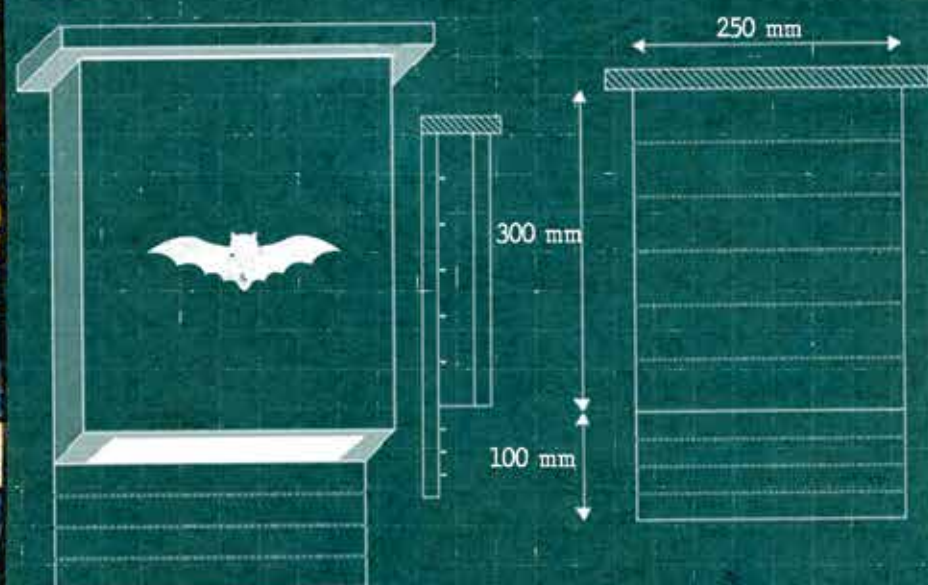
Fabrique ton GÎTE à CHAUVE-SOURIS!

MODE D'EMPLOI

Trop
chouette!



À ASSEMBLER AVEC L'AIDE D'UN ADULTE!



Utilise du bois imputrescible
(comme le châtaigner)

NON PONCÉ ET NON TRAITÉ !

Choisis des planches d'1 cm
d'épaisseur (minimum)
pour assurer une bonne isolation



15 - 25 mm
20 - 30 mm

MATÉRIEL!

- ✓ 1 planche de 250 mm x 400 mm (le fond)
- ✓ 1 planche de 250 mm x 300 mm (la façade)
- ✓ 1 planche de 270 mm x 70 mm (le toit)
- ✓ 2 tasseaux 20 mm ou 30 mm de 300 mm de long
- ✓ des clous, 1 marteau et 1 scie

Commence par clouer les montants sur le fond dans lequel tu auras fait des rainures à l'aide d'une scie pour que les chauves-souris s'accrochent. Fixe ensuite la façade sur les montants. Il ne te reste plus qu'à fixer le toit en le clouant dans chaque coin. Ne laisse aucun jour car les chauve-souris aiment l'obscurité totale! Pour assurer l'étanchéité du gîte, tu peux protéger le toit avec une bande de toile goudronnée. À l'aide d'une bonne agrafeuse, fixe-la sur les côtés du toit et non sur le dessus, pour éviter la formation d'une gouttière.

Voilà!

BON BRICOLAGE!

Et accroche ton gîte le plus haut possible, exposé au sud!

* RENCONTRE AVEC...

RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS

Petit rhinolophe du village d'Arphy

Quand les derniers feux du jour s'éteignent sur les villages du Sud Cévennes, une minuscule silhouette apparaît dans le ciel.

À peine quatre centimètres de corps, des ailes fines qui se déploient comme un éventail de velours et ce drôle de museau en forme de fer à cheval... C'est le Petit rhinolophe, l'une des plus petites chauves-souris d'Europe, qui partage avec nous les vieilles bâtisses et les cavités naturelles.

Où passes-tu tes journées dans le village ?

La lumière du jour est faite pour vous, pas pour moi ! J'aime les combles oubliés ou les caves sombres et tranquilles des anciennes bâtisses cévenoles. Les grottes aussi, bien sûr ! Tant que je peux me glisser dans une cavité assez étroite pour décourager les prédateurs et être à l'abri de la pluie et du soleil, je suis chez moi.

Tu n'as que l'embarras du choix de vieilles bâtisses ici !

Oh oui ! Il y a un patrimoine remarquable pour un si petit village : un temple édifié sous le Second Empire, un château du XVII^e siècle et une ancienne filature, la Filature du Monna. Celle-ci était à l'origine une usine de coton, puis elle s'est transformée en filature de soie au XIX^e siècle. En effet, dès le début de ce siècle, les Cévennes ont connu un véritable âge d'or, grâce à la sériciculture. Des centaines de filatures et magnaneries se sont développées dans les bourgs, produisant notamment des bas de soie commercialisés à travers toute l'Europe.

Tu es plutôt solitaire ?

Au printemps et en été nous formons des colonies de mise bas, nous nous retrouvons entre copines par plusieurs dizaines, voire une centaine ! En hiver, je cherche plutôt à m'isoler. J'en profite pour remercier tous ceux qui installent des gîtes à chauves-souris ou réduisent l'éclairage de leur jardin. Quand on prend soin de moi, moi je prends soin de vos moustiques ! Et je rends vos nuits d'été un peu plus tranquilles.



Pause collective.

Tu aimes les moustiques ?!

La nuit je suis une chasseuse de moustiques redoutable ! Ceci dit, je varie mes repas : moucherons, papillons nocturnes, petits insectes divers... En une seule nuit, je peux avaler l'équivalent de mon poids en insectes. Généralement, je reste à moins de deux kilomètres de mon gîte. Ma taille ne me permet pas de longs voyages alors j'aime bien rester proche des zones de chasse, pour ne pas dépenser trop d'énergie au réveil. Mais dans ce rayon réduit, il y a déjà une grande diversité de petits insectes délicieux que je trouve... grâce à mon nez ! C'est mon super-pouvoir : je parle avec le nez et je vois avec les oreilles. C'est lui qui lance mes cris d'écholocation, contrairement aux autres chauves-souris, qui poussent leurs cris ultra-sonores par la bouche ! On me dit minuscule parce que je pèse l'équivalent d'un morceau de sucre, mais je suis une grosse pièce essentielle du puzzle de

la biodiversité. Ce qui est super, c'est que les habitants d'Arphy ont décidé de mieux me connaître et me protéger, moi et toute la biodiversité qui les entoure, en lançant un Atlas de la Biodiversité Communale.

C'est-à-dire ?

L'Atlas de la Biodiversité Communale, l'ABC, c'est un grand inventaire de tout ce qui vit ici sur la commune d'Arphy : les plantes, les champignons, les oiseaux, les insectes, les animaux... Cette démarche, portée par la commune avec le soutien du Parc national des Cévennes, de l'Office français de la biodiversité et des associations locales, s'est déroulée sur trois ans. Arphy fut la première commune du Gard à s'engager dans un ABC participatif en 2017.



Sur la bonne fréquence.

Les habitants se sont mobilisés pour observer, recenser et valoriser la biodiversité locale à travers des animations de sensibilisation, des conférences, des expositions et des sorties de terrain, comme l'observation des papillons et des oiseaux par exemple. Le rapport, publié en 2021, a montré que le village abrite une biodiversité incroyable : des salamandres, des chauves-souris, des oiseaux, des orchidées...

Rien que la première année, ce sont près de 500 espèces animales et 950 espèces végétales qui ont été recensées !

Quels sont les objectifs de cet inventaire ?

Ils sont multiples ! Outre le fait de mieux connaître les espèces présentes et de sensibiliser les habitants de la commune, cela permet d'identifier les habitats et les corridors écologiques, ces espaces naturels qui permettent aux espèces de se déplacer pour accomplir toutes les étapes de leur cycle de vie. Cela a permis d'orienter les politiques communales, les pratiques agricoles... et d'établir des recommandations, des actions à mener pour protéger, restaurer ou maintenir ces espèces.

Concrètement, quelles sont ces actions ?

La mairie d'Arphy a inscrit 18 actions dans son plan communal pour la biodiversité issu de l'ABC. Par exemple elle a décidé de protéger les forêts en y laissant des arbres morts, car ce sont eux qui abritent les pics, les insectes et tant d'autres petits habitants indispensables à la vie du bois. Elle veille aussi sur le Circaète Jean-le-Blanc et sur la Chouette de Tengmalm, si discrète qu'on l'entend plus souvent qu'on ne la voit ! Et dans certaines zones, elle a décidé de laisser la forêt évoluer librement, sans intervention humaine.

La commune surveille aussi les tourbières, restaure les ripisylves et fait la chasse aux plantes exotiques envahissantes qui menacent les écosystèmes.

Mais ce qui me touche le plus, c'est l'action que la commune a lancée rien que pour nous, les chauves-souris et pour nos amies les hirondelles !

Les habitants sont invités à signaler nos colonies, des nichoirs artificiels sont installés et chacun apprend à ne pas boucher nos refuges lors des travaux dans les maisons. Il y a même des animations nocturnes pour faire découvrir nos vies secrètes : les enfants adorent ça, même si certains ont encore un peu peur de nous... les vieilles légendes perdurent !



1.

MORUS alba
MURIER BLANC
(Morus) 2003



2.

FICUS carica
FIGUIER DE PROVENCE
(Ficus) 2007



3.

CELTIS australis
MICOCOULIER AUSTRIAL
(Celtis) 2002

Paulownia 2001

HERBIER URBAIN

1. MORUS ALBA

Murier blanc

2. FICUS CARICA

Figuier

3. CELTIS AUSTRALIS

Micocoulier de Provence

4. AESCULUS HIPPOCASTANUM

Marronnier



4.

AESCULUS hippocastanum
MARRONNIER
569

Paulownia 2001

LES OFFICES DE TOURISME DE LA DESTINATION SUD CÉVENNES

Office de Tourisme Sud Cévennes

Au Vigan
Place du marché
30120 LE VIGAN

Au Cirque de Navacelles
Maison du Grand Site de France
Les Belvédères de Blandas
30770 BLANDAS

À Ganges
Avenue du Mont
Aigoual
34190 GANGES

Un seul numero pour nous contacter : +33(0) 4 67 81 01 72



Office de Tourisme Mont Aigoual Causses Cévennes

À Valleraugue
7, quartier des Horts
30570 VALLERAUGUE
+33(0) 4 67 64 82 15

À St André de Valborgne
Les quais
30940 ST ANDRE DE VALBORGNE
+33(0) 4 66 60 32 11

Au Col de La Serreyrède
Maison du tourisme et du
Parc national des Cévennes
30570 L'ESPEROU
+33(0) 4 67 82 64 67

À Lasalle
81 rue de la place
30460 LASALLE
+33(0) 4 66 85 27 27



CONTACTEZ-NOUS

www.sudcevennes.com | tourisme@sudcevennes.com

@Sud Cévennes Tourisme

@sudcevennes
#sudcevennes



CRÉDITS PHOTOS

COUVERTURE : Angélique INGREMEAU & éléments de l'herbier d'Omer FAIDHERBE

BATIKH Jordan : p21 Belvédère des cascades de l'Hérault
BIÉ SAM : p2 Cirque de Navacelles, p15 Cirque de Navacelles & Maison du Grand Site, p18 randonneurs, p41 Domaine les Caizergues, p48 arboretum du Grenouillet, p67 escalade Gorges de l'Hérault
CALA VERA : p42 voie verte Ganges / St-Hippolyte-du-Fort
CAMEROLA Chloé : p3 portrait de Diane Radola
DESCAMPS Régis : p3 lézard ocellé & hibou petit-duc, p21 mouflon, p22 aigle et aiglon dans le nid, p23 aigle royal dans la neige, p60 hibou petit-duc, p63 petit rhinolophe
DESCAVES Bruno : p60 hibou petit-duc dans son nid
DHERY Christophe : p3 et p40 Rollier d'Europe
FAIDHERBE Omer : p12-13 herbier du causse, p24-25 herbier de la montagne, p32-33 herbier de la rivière, p44-45 herbier de la garrigue, p52-53 herbier de la forêt, p64-65 herbier de village
FAURY Léna : p60 hibou petit-duc
GARDE Maxence : p50 portrait de cerf élaphe
GOVIGNON Virginie : p31 chemin de l'Arre
GROUSSET Christophe : p3 et p35 loutre d'Europe avec poisson, p34 loutre d'Europe
HERAULT Emilien : p3 et p50 cerf élaphe, p5 et p55 sanglier et marcassin
KARCZEWSKI Gaël : p5 et p21 mouflon dans la neige, p63 petit rhinolophe
LACASSIN Gilbert : p40 rollier et son insecte
LECLAIR Hervé : p6 causse de Blandas, p21 Esparon, p36 et p42 Montoulieu, p56 St Martial, p61 Arphy
LEDRU François pour ZEPPELIN : p10 vautour fauve
MALAFOSSE Jean-Pierre : p3 et p22 aigle royal, p35 portrait loutre d'Europe
MANCHE Yannick : p21 vue vers les cascades de l'Hérault
MARSAUDON Valère : p5 et p48 autoportrait
OCTOBRE Olivier : p19 sentier des 4000 marches, p26 berges de l'Hérault, p39 les Cagnasses, p42 vue aérienne voie verte Ganges / St-Hippolyte-du-Fort, p43 ruches troncs, p46 lac du bonheur
Parc national des Cévennes : p5 et 30 truite arc-en-ciel
PICQ Hervé : p14 lézard ocellé
RICHON A. : p9 portrait de Diane Radola
ROCHER Honorine : p3 vautour fauve
SCHROTER Arne : p58 Cymbalaria muralis
SAUVE Thomas : p15 clapas sur le causse de Campestre & lavogne, p20 tombe d'André Chamson & vue du sentier des mouflons, p29 sur le sentier de la loutre, p31 pont de mousse, sentier d'interprétation de la loutre et pont suspendu de St Bauzille de Putois, p42 Sentier botanique, p57 arboretum de Cazebonne, hameau de Cazebonne, châtaigne secrète, p67 viaduc, tunnel d'Alzon et panorama
VLASAK Martha : p3 abeille
ZEPPELIN : p8 cazelle de Lacamp

CONTRIBUTIONS

Directeur de publication : Matthieu Ancey
Conception, cartographie et mise en page : G. Demouy pour l'Office de tourisme Sud Cévennes.
Contributeurs : T. Sauvé et M. Ingremeau pour l'Office de tourisme Sud Cévennes.
Traduction : Anglais : G. Demouy
Impression : Imprimerie Impact
Ce magazine est imprimé à 6000 exemplaires sur du papier certifié PEFC 100%
Édition 2026. Dépôt légal à parution. ISSN 2826-0457



SUIVEZ-NOUS !

Des expériences à vivre ici et nul part ailleurs, des anecdotes, des portraits des gens qui font vivre le Sud Cévennes avec passion...



@sudcevennes

@exploresudcevennes





Nous sommes heureux de vous accueillir dans nos offices de tourisme du Sud Cévennes. Nous avons des tonnes d'idées et de bonnes adresses pour que vous passiez un excellent séjour.

www.sudcevennes.com

**Sud
Cévennes**
RENCONTRE SAUVAGE